

[illegible]

**Direction artistique : Hubert Colas**

**Service de presse : Corine Péron - On s'en occupe - corine.peron@gmail.com - 06 77 98 83 77**

**Chargée de communication :** Dounia Jurisic - [d.jurisic@actoral.org](mailto:d.jurisic@actoral.org) - 04 91 37 30 27

# 75 artistes font la rentrée marseillaise

Concerts, lectures, théâtre... le festival Actoral se poursuit à La Criée et dans 13 lieux jusqu'au 13 octobre

Un mineur de carrière. Dé-ficheur de talents et d'écritures, Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines, programme près d'une centaine de spectacles sur quatre semaines sur divers sites. Difficile de s'y retrouver dans cette multitude de propositions. La Provence défend sept coups de cœur.

## Mon voyage

### avec Parti Smith

L'octe rock sera en concert au Siso à Marseille le 7 novembre. En avant-goût, ses fans découvriront l'œuvre de concert, mon voyage avec Parti Smith, dans le théâtre Claude Galla et du guitariste compositeur Jean-Marc Moreau. Ce spectacle musical est présenté à Marseille avant les Correspondances de Marseille.

Vendredi 23 septembre, 22h 30, théâtre de la Mimosette, 9-11 rue Fischer (21).

## Pravès dans la marre

Le théâtre politique est toujours vivant et mordant, en prise avec la société. Mikael Serre l'a prouvé avec son spectacle, *My-morandum abstrait* sur Alexis Prokhorovskia, biographe insolite de la journaliste russe si-gnée Stefania Masella.

Vendredi 23 et samedi 24 septembre, 21h, La Mimosette, 9-11 rue Fischer (21).

Décembre 2008, Alexandre Androux (Gargapoulou), un jeune de quinze ans, est tué par un policier à Athènes. Cette mort déclenche des émeutes de rue d'une violence inattendue.



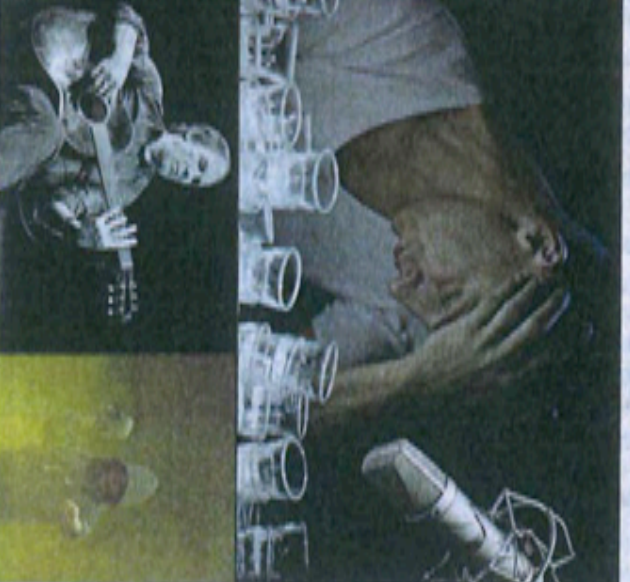
"Castor à Pollux", troupe Les Jumeaux, à droite, "Noël" mise en scène par Robert Colas. En bas : "Mon voyage avec Parti Smith" et la compagnie Wotus dans une pièce coup-de-poing.

Dans *Alcibiade*, une tragédie grecque, la compagnie Wotus s'empare du drame et le place sous le signe d'une figure de la résistance du théâtre classique : Aristote.

Mardi 4, mercredi 5, jeudi 6 octobre, 20h 30, théâtre du Gymnase, 4 rue du théâtre français (17).

## "Noël" enfin à Marseille

La dernière création d'Hubert Colas, auteur, metteur en scène marseillais et animateur du festival Actoral, a été présentée au Centre Georges-Frémont de Metz, avant de passer par Mar-



se, au théâtre des Salins. Il aura fallu patienter plusieurs mois pour que ce solo interprété par Thierry Baynaud soit joué "à domicile".

Du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, 20h, La Criée, 30 quai de Bréguet (17).

## Un Castor et Pollux africain

C'est une expérience insolite plus qu'un spectacle que proposent François Chaignaud et Cecilia Bengtson, deux petits-moyens basses normands qui font de plus en plus parler d'eux. Les deux danseurs interpréteront

les jumeaux de la mythologie grecque suspendus à un jeu de pochettes. Une danse vertigineuse qu'on découvrira allongé sur le plateau du Gymnase.

Du 28 au 30 septembre, théâtre du Gymnase, 4 rue du théâtre français (17).

## Océanisation au Mac

Largement ouvert sur les arts plastiques, le festival propose plusieurs incursions au Mac et au Mac. Parmi elles, *Le Musée et le Mac*, déambulation proposée par Robert Cantarella.

Vendredi 30 septembre et sa-

medi 1<sup>er</sup> octobre, Musée d'art contemporain.

## Nicolas Boucaud, irrésistible marcheur

L'acteur fétiche de Jean-François Bouché au festival d'Avignon est de retour à Marseille. Il a créé avec Eric Dilly : *La Loi du marcheur*.

Du 4 au 8 octobre, La Criée, 30 quai de Bréguet (17).

## Marie-Frédérique

Tout le programme sur www.actorsart.com

## ON A VU La rumeur du monde

C'est par la performance d'une actrice, Emmanuelle Labon, qui porte avec brio et humour *L'Encyclopédie de la parole* de la jeune metteur en scène/acteur Joris Lacoste, poil à gratter de la scène française, que s'est ouvert mardi soir le festival à La Criée. Une déclic, un message téléphonique sur un répondeur, un discours de campagne, une pub, la météo marine... Elle zappe d'un registre à l'autre, d'accord qu'elle en a pour du "9-3". L'actrice s'empare d'une redoutable imitation de Sébastien Boyal ou Julien Lepers dans *Questions pour un champion*. Mais l'idée du spectacle ne réside pas là.

Plus qu'au sens des textes, on s'accroche au rythme des phrases, à l'intonation, au vocabulaire, qui définissent en quelques secondes un personnage. *L'Encyclopédie* est un bel exercice formel et ludique et une caisse de résonance du monde. Radical dans le théâtre expérimental, Joris Lacoste a l'habitude de bousculer d'habitude le spectateur et la représentation (en proposant des spectacles sans fin ou en intervenant un spectateur après une séance d'hyposol). *L'Encyclopédie* prend une forme assez classique et simple. Et cette simplicité fait sa force. M.F.



**Festival.** Les séquences « *Objet des mots* » sont mises en avant durant deux jours par la manifestation dédiées aux écritures contemporaines.

## ActOral pèse ses mots

■ Le format avait fait son apparition en 2008. Pour la troisième année consécutive, ActOral reconstruit « l'objet des mots », soit des propositions cherchant à ériger des propositions collaboratives inédites et des rencontres entre des formes artistiques différentes. C'est dans ce cadre que l'on croquera aujourd'hui et demain à La Criée, et ce à quatre reprises.

Noëlle Renaude, programmée par la 11e édition du festival des arts et écritures contemporaines. La dramaturge présente deux « Objets des mots », accompagnée de Nicolas Maury avec lequel elle mène depuis deux ans une aventure scénique et littéraire, selon ses termes. Ce « *objet* » se traduit donc avec des travaux sur l'oralité, à savoir *Promenade*, créé en 2009 à ActOral, et *De haut en bas*.

*Last (Replay)*, par Gérard Watkins, fait partie des « Une heure avec » du festival - forme qui permet à un auteur de faire librement découvrir son univers par le biais de lectures, travail sur l'environnement sonore, projections vidéo... À La Criée ce soir, Theatre Last traitera

de trois anges expulsés du paradis, qui se réveillent sur terre, transmutés, dans le sous-sol d'un immeuble parisien. Ils tenteront de dénouer que l'humanité mérite encore son nom et, à travers eux, l'acteur-auteur-metteur en scène Gérard Watkins tente de dépasser le monde d'aujourd'hui, et l'est dans lequel il se trouve.

Ce jeudi également, les Grands Terrains de la rue Vian accueillent une « Soirée poésie-action » avec les poètes-écrivains-performers Manuel Joseph, Sébastien Nowak, Papandou et Charles Pennoquin. L'on y verra aussi les œuvres résidentes de l'auteur et plasticienne Laurence Denimal. Enfin demain à La Criée, on pourra également passer « Une heure avec l'acteur-metteur en scène Daniel Desrochers ».

ANTHONY MATHIEUX

« L'acteur n'est pas que porteur d'une parole narrative, mais révélateur d'une oralité, d'une théâtralité, de l'évidence, absentes et sujettes à la réinvention et au déplacement », écrit Noëlle Renaude.

Programme sur [actoral.org](http://actoral.org)



Noëlle Renaude et Nicolas Maury, à La Criée ce soir et demain.



Mensuel Régional  
n°112 du 7 au 20 septembre 2010

## De vive(s) voix

**Pendant un mois, le festival Actoral célèbre les nouvelles écritures contemporaines à Marseille.**

**S**ous les formes les plus diverses, de la poésie au spectacle vivant, de la musique aux arts visuels, de la danse au roman, Actoral donne la parole à des écrivains, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens, poètes sonores. Autant de voix qui feront découvrir au public, que l'on espère le plus large possible, une multitude de pratiques entretenant toutes un rapport singulier à la langue. Autant d'occasions aussi pour les auteurs et artistes invités de donner à voir et surtout à entendre leur propre vision du monde. Au final, une petite centaine de rendez-vous sera programmée dans une quinzaine de lieux culturels parmi les plus emblématiques de Marseille, comme la Friche, les théâtres de la Criée, des Bernardines, du Gymnase, de la Minoterie, le cinéma les Variétés, etc.



© Sylvain Cozart, Jacques

**Actoral, du 13 septembre au 13 octobre, à Marseille. Tél.04.91.37.14.04 [www.actoral.org](http://www.actoral.org)**



## dossier

# best de scènes

William Forsythe, Vincent Macaigne, Rodrigo García, Maguy Marin : lumineuses têtes d'affiche d'un automne de spectacles affriolant.

par Fabienne Arvers, Hugues Le Tanneur, Philippe Noisette et Patrick Sourd

## étoiles, étoiles

**Artifact**, chorégraphie William Forsythe  
William Forsythe en trois temps, c'est une fête pour les yeux mais pas seulement. Avec la reprise par le Ballet royal de Flandres de son *Artifact*, on perce les secrets de la grammaire du chorégraphe, une danse conjuguant au passé du classique et au présent du contemporain, le tout mis en espace par un regard aigu. Forsythe en signe les lumières, à la hauteur des trouvailles d'un Bob Wilson, impeccable. En prime, on goûtera la reprise d'*Impressing the Czar* et une création avec The Forsythe Company. Qui dit mieux ?  
du 24 novembre au 17 décembre, Festival d'automne, Théâtre national de Chaillot, Paris XVI, [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

et aussi Trisha Brown ouvre ce feu d'artifice avec *Early Works*, le très rare Opal Loop, des films et une création mondiale (Festival national de Chaillot, Paris XVI). Bouquet d'œuvres par la suite avec le *Nelken* de Pina Bausch (Théâtre de Nîmes) et, pour finir, les adieux de la Merce Cunningham Dance Company avec deux programmes parfaits d'intelligence (Festival d'automne, Théâtre de la Ville, Paris IV).

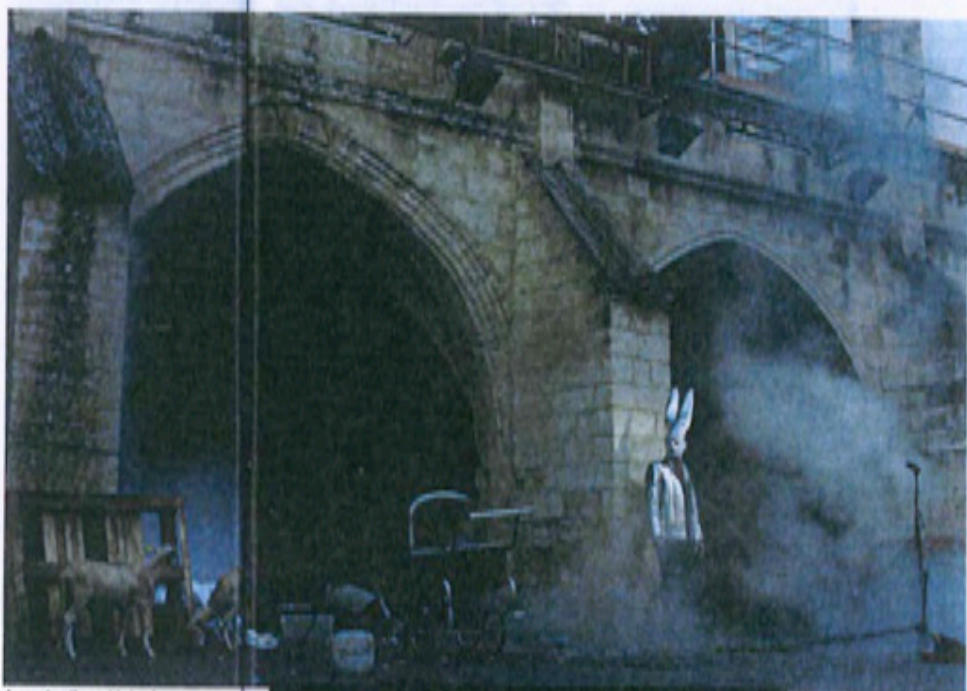
Au théâtre, on attend la création d'*Ubu enchaîné* mis en scène par Dan Jemmett, avec Eric Cantena dans le rôle-titre (Phénix de Valenciennes) ou le retour au théâtre de Sophie Marceau dans *Une histoire d'âme* d'Ingmar Bergman, mis en scène par Bénédicte Acolas (Célestins de Lyon). Arthur Nauzyciel

consacre, avec Jan Karski (*Mon nom est une fiction*), l'histoire d'un Juste parmi les Justes incarné avec brio par Laurent Poitrenaux (CDN Orléans). Avec Lutz de Frank Wedekind, Robert Wilson et Lou Reed invitent Angela Winkler dans l'univers seventies de la libération sexuelle (Festival d'automne, Théâtre de la Ville, Paris IV). Robert Wilson s'offre en plus avec *La Dernière Bande* de Samuel Beckett le plaisir solitaire d'être l'unique acteur de sa propre mise en scène (Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris IX). Transfuge du cinéma, Damien Odoul convie dans *Mefaut* son ami Mathieu Amalric à jouer Faust avec le triple champion du monde de boxe Fabrice Benichou (Bouffes du Nord, Paris XI). Glamour hors catégorie, Isabelle Huppert reprend la ligne addictive d'*Un tramway* sous la conduite de Krzysztof Warlikowski (Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris VI).

## les enragés

*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, d'après *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Vincent Macaigne

Flot d'insultes, tsunami d'hémoglobine et déluge d'effets spéciaux, Vincent Macaigne joue au chien fou. Inventant Hamlet en fils mal-aimé et régressif, il rafle la mise du Festival d'Avignon avec une Gertrude exhibitionniste, qui fait l'amour au félon Claudius sous le nez du public dans une fosse d'eau croulée où se décompose le corps



*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, mise en scène Vincent Macaigne



*Artifact*, chorégraphie William Forsythe

de son ex-mari. Les subtilités de *Massacre à la tronçonneuse* et la pyrotechnie d'*Apocalypse Now* au service des fulgurances du joyau du théâtre élisabéthain.  
du 2 au 11 novembre au Théâtre national de Chaillot, Paris XVI, [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

et aussi Blasphémateur sans complexes, Rodrigo García transforme le Nouveau Testament en happening trash dans l'impayable *Delgata Picnic*, qui fait déjà scandale (Théâtre Orléans, Toulouse et Festival d'automne, Théâtre du Rond-Point, Paris VIII). Avec *Regarde le fustre et articule*, Les Chiens de Navarre se paient le luxe de caricaturer le théâtre contemporain (Agora à Marseille). Qui a peur d'Audrey Bonnet et de Stanislas Nordey ? Ils sont à couteaux tirés dans *Citrate de l'amour*

de Pascal Rambert pour une scène de ménage d'anthologie (Théâtre de Gennevilliers). Eternel communiste, Bernard Sobel rêve encore de lendemains qui chantent avec *L'Homme inutile* ou la *Conspiration des sentiments d'ouri Olétha* (Théâtre national de la Colline, Paris XX).

## mauvais genre

**Danser sa vie**  
Événement que cette exposition à Beaubourg, une première dans le genre, qui entend se consacrer aux liens des arts visuels avec la danse depuis les années 1900 jusqu'à aujourd'hui. Le sujet, original et fécond, est illustré par les œuvres des plus grandes figures artistiques du XX<sup>e</sup> siècle, des mouvements



**À voir** (à la Criée)**Brigitte Fontaine**

C'est dans le cadre de la manifestation "actOral, festival international des arts et écritures contemporaines", organisé à l'initiative de la structure culturelle Montevideo et dont le directeur artistique est le metteur en scène de théâtre Hubert Colas, que Brigitte Fontaine se produira à La Criée le samedi 17 septembre. Mais l'essentiel est bien qu'elle soit là, en concert, dans la foulée de son album de duos, *L'un n'empêche pas l'autre*. Fontaine, aux frontières de la chanson et de la subversion, du rock et du théâtre, du texte et de l'image, a été l'initiatrice sans y toucher de bien artistes actuels, voire d'un état esprit d'une chanson française rebelle et contestataire. À 72 ans, elle reste punchy et fidèle à elle-même. Profiteons-en. ■

P.CB

Brigitte Fontaine, le samedi 17 septembre à 21h à La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 7, tarif : 25 euros. Billetterie aux points habituels.

## SCÈNES

11

ACTORAL

# L'un n'empêche pas l'autre pour Brigitte Fontaine

Inoxydable révoltée, la chanteuse est en concert à La Criée à Marseille.

**D**ans son dernier album, *L'un n'empêche pas l'autre*, elle chante en duo avec Alain Souchon, Grace Jones, Jacques Higelin, Bertrand Cantat, Matthieu Chedid, Emmanuelle Seigner. N'en jetez plus. Éternelle provocatrice, Brigitte Fontaine a en tout cas le don de fédérer le monde de la chanson, y compris la jeune génération. À Marseille, elle vient sans ses partenaires, sur l'invitation du festival Actoral. Sa venue s'annonce comme une performance, puisqu'elle reprendra seule cet album de duos, mêlé à d'autres chansons de son répertoire. Neuf mois après l'enregistrement de l'album, on peut compter sur elle pour partir en live.

M-E.B.



Après avoir tourné "Le Grand soir" du tandem Benoît Delépine/Gustave Kervern cet été, la belle vénéneuse retrouve la scène. Elle sera à Marseille pour une date unique.

/PHOTO ROBIN

Samedi 17 à 21h, La Criée à Marseille, 25 €, 04 91 37 14 04.



**Festival.** La 11<sup>e</sup> édition de la manifestation consacrée aux arts et écritures contemporaines aligne du 13 septembre au 13 octobre, 65 rendez-vous hors les murs de son berceau, le Montévidéo.

## ActOral se saisit de l'écrit et hausse le ton

Exigeant, pointu, mais néanmoins ouvert à toutes les envies et non-élitiste au sens où chacun, de l'intellectuel hardcore au rocker en cuir, est susceptible d'y trouver culture à son goût, ActOral balaye tout le spectre des écritures contemporaines, qu'il s'emploie à restituer sur les scènes marseillaises par le biais de propositions artistiques embrassant de multiples disciplines.

Ainsi, du 13 septembre au 13 octobre, ActOral édition 11 se déploie sur la ville, accueillie par la plupart des centres névralgiques culturels, au travers de spectacles, performances, mises en espace, « une heure avec », cartes blanches, « objets des mots », « impromptus », « écrits de la philosophie », arts visuels, musique... en tout quelque 65 rendez-vous. La manifestation se prolonge sur papier avec le concours de la revue littéraire marseillaise *l'* qui consacre un numéro entier, publié en ouverture du festival, aux invités d'ActOral. Le festival investit donc une quinzaine d'espaces (Criée, Friche, Merlan, Bernardines, Minoterie, etc), soit beaucoup plus qu'à l'accoutumée, mais il est un absent cette année : le Montévidéo, son propre berceau dont les portes resteront closes, sauf pour quelques fins de soirées musicales et en guise d'espace de rencontres. Et ce pour la simple et bonne raison qu'il est fermé au public depuis octobre 2010 : en cause, la nécessité de réaliser des travaux et un imbroglio lié au bail.

### Montée en puissance

Du reste, cette situation n'enlève rien au fait que le festival porté par l'auteur-metteur en scène Hubert Colas (une des deux têtes du lieu avec Jean-Pierre Montera du Grio, le Groupe de recherches et d'improvisations musicales) poursuit sa montée en puissance en vue de 2013, année capitale culturelle, et pour l'après-2013. ActOral en effet a été sélectionné pour constituer un des temps forts, Bernard Lataret, l'ancien directeur de Marseille-Provence 2013 et actuel simple « conseiller », ayant acté le principe dès 2009, qualifiant l'événement d'« exemplaire de la candidature, par sa modernité, son interdisciplinarité, et par le fait qu'il fédère de nombreux outils et de nombreuses forces ». Jean-François Chouquet, le nouveau taulier de MP 2013, trace le même sillon, affirmant qu'« ActOral sera un des festivals de référence de 2013 » et mettant en exergue le premier spectacle, *Vies d'hommes illustres d'après les écrits d'hommes illustres*, une lecture d'Anne-James Chaston organisée en partenariat avec les Ateliers de l'EuroMéditerranée (un des axes fondateurs de MP 2013).

Montée en puissance pose forcément la question du nerf de la guerre. Ainsi, depuis 2009, ActOral a vu ses subides augmenter. C'est encore le cas cette année, et ce devrait l'être jusqu'à 2013, tous les financeurs (Drac, région, département, ville) ayant revu leurs participations à la hausse, portant le budget à 480 000 euros.

### Curiosité

Avec le temps, ActOral a donc muté depuis 2007 en un véritable festival (mais toujours sans pass), celui, rare, unique peut-être, des nouvelles écritures contemporaines déclinées « de la poésie au spectacle vivant, de la musique aux arts visuels, de la danse au roman », comme l'écrit Hubert Colas. Conséquence, les artistes sont écrivains, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens, poètes sonores, musiciens...

Il n'est pas aisé d'identifier un fil conducteur, Hubert Colas préfère d'ailleurs avancer que « la curiosité tient lieu de ligne de conduite ». L'écrivain Chloé Delaume, marraine de cette 11<sup>e</sup> édition, ne dit pas autre chose lorsqu'elle cite Michel Foucault : « Il nous faut promouvoir de nouvelles formes de subjectivité », ajoutant, elle : « C'est bien à cela que s'emploie ActOral, en mettant en avant des voix et des regards aussi bien reconnus qu'émergents, soutenant la création contemporaine et ses expérimentateurs. » Chloé Delaume tache à son tour d'apporter sa pierre à l'édifice avec Gilbert Nouno, musicien qu'elle convie pour une lecture autour de la figure de Messaline, prolongeant la soirée avec un concert de Magik Malik. L'écrivaine fera également découvrir deux jeunes auteurs de sa collection *Extraction*, Rémi Deudéux et Guillaume Labrun.

### « No logo »

C'est donc cela le fil conducteur, tenu peut-être : donner la parole à des artistes, leur laisser le plus de liberté possible pour élaborer leurs propositions, voire leur confier des cartes blanches - en l'occurrence à Julien Blaine et à Catherine Marinas, qui s'en est saisie pour concevoir « Un jour se fait sur Mexico » (célèbre par un concert de mariachi). Pour illustrer son propos - celui du fil conducteur quelque peu sur le fil -, Hubert Colas se saisit lui d'Aud de Richard Maxwell, inspiré du *No Logo* de Naomi Klein, « qui n'est pas tout à fait un spectacle de théâtre et qui pose la question : en quoi croyez-vous ? » Et le metteur en scène de conclure : « Finalement c'est emblématique d'ActOral. » A vérifier, dès demain soir.

ANTOINETTE PATEFFOZ

Infos actoral.org



« Alexis. Une tragédie grecque », par la compagnie Motus (en haut) ; d'Antigone aux émeutes de 2008.

## En paroles et en actes

■ Jusqu'à La Machine à Coudre ! La salle garage-rock accueille elle aussi ActOral cette année, par le biais du concert d'Enablers, formation post-rock de San Francisco, dont le chanteur Pete Simonelli se fendra également d'une lecture à L'Histoire de l'œil. Pour rester dans le créneau musical, qu'on ne détaillera pas in extenso, pas plus que les autres disciplines étant donné les 65 rendez-vous programmés, on ne saurait oublier la grande Brigitte Fontaine ou encore le *Here she comes* Mon voyage avec *Paul Smith 1970-2011* de Claudine Gales et Jean-Marc Montera. D'autres ont été mentionnés plus haut, c'est aussi le cas pour le théâtre qui comprend encore des temps forts tel que *Parlement*, à la Criée demain ! Ce projet, baptisé L'Encyclopédie de la Parole, est

né d'un collectif qui a restitué toutes sortes d'enregistrements parlés sous forme d'un solo. A répéter également, *Alexis. Une tragédie grecque*, par la compagnie Motus, qui explore le thème des révoltes de l'homme contemporain, d'Antigone à Alexandre Andreadis Grigoropoulos, un jeune de 15 ans tué par un policier en décembre 2008, à Athènes. Le théâtre c'est aussi *La Loi du marcheur* d'entretien avec Serge Daney (d'Eric Didry et Nicolas Bouchaud), *Le Temps nous manquera*, création de la compagnie L'Employeur, sur un texte de Stéphane Gasc ou *Castor & Pollux* de Cécilia Bengolea et François Chaignaud. Rayon performances, Robert Cantarella déploie son *Musée vivant* au Mac, NicoNote lance un flux continu de sonorités avec un *Rhapsody* joué et chanté en plu-

seurs langues. Entre autres encore, *Dent-de-Lion* d'Aymeric Hainaux assène beatboxing, musique électronique, drône... ActOral décline également des « mises en espace » ou étape avancée de la création d'un texte d'auteur, avec Barbara Collo, Gildas Milin, Letizia Russo, Stefano Masini, Thomas Gonzalez et Antoine Laubin. Les « Une heure avec » se font intrigants avec *Lost (replay)* de Gérard Watkins et ses trois anges expulsés du paradis ou *Paris en guo* avec le *Panthéon Discount* de Stéphane Castang - sans oublier François Beaune ou Suzanne Joubert. L'inventaire est loin d'être complet : « objets des mots », « impromptus », « écrits de la philosophie », rencontres, arts visuels... Une prog à décortiquer.



**CRÉATIONS.** Le Festival des arts et des écritures contemporaines, dirigé par le metteur en scène Hubert Colas, se déroulera du 13 septembre au 13 octobre dans différents lieux culturels de la ville.

# ActOral.11 interroge notre présence au monde

Une dixième édition pour un festival qui a atteint sa maturité. Et un nouveau président pour accompagner ActOral afin qu'il devienne un projet véritablement structurant en 2013, alors que la ville sera capitale européenne de la culture. Laurent Dréanot, directeur des Affaires culturelles de Lille, peut d'ailleurs apporter son expérience de coordinateur de Lille 2004 (également capitale européenne de la culture). "ActOral arrive à une étape importante, ajoute ce dernier, son envergure nationale et internationale est grandissante."

ActOral.11 s'installe donc dans les dates symboliques qui seront aussi les siennes en 2013, du 13 septembre au 13 octobre. Et si, comme à son habitude, le festival ne se range pas derrière un thème particulier - "pour laisser la plus grande liberté artistique à chaque participant", précise Hubert Colas, directeur artistique de la manifestation - les soixante-cinq propositions artistiques participent en tout cas au questionnement sur notre présence au monde, alors que la ou les réalités sociales nous échappent de plus en plus.

Le festival, qui dure plus longtemps que d'ordinaire, tentera d'interroger ce réel nouveau à travers des formes diverses: de la poésie au spectacle vivant, de la musique aux arts visuels, de la danse au roman. Quant aux artistes, qu'ils soient écrivains, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens, poètes sonores... tous ont pour démarche commune d'expérimenter des nouvelles formes d'écriture.

La marraine d'ActOral.11, l'auteure Chloé Delaume, pensionnaire à la Villa Médicis depuis avril, a invité des artistes de son choix, dont le flûtiste de jazz Magic Malik, qui



Le metteur en scène Hubert Colas et le musicien Jean-Marc Montero, codirecteurs de Montévidéo. Le festival se déroulera hors les murs de ce lieu de création, qui attend toujours les subventions nécessaires à ses travaux de rénovation.

te à Rome lui aussi. Contre le formatage, la dictature de la fiction collective, Chloé Delaume prône la parole comme un acte. "Alors que le divertissement culturel a envahi des plus officiellement le moindre espace d'expression, ActOral crée une faille dans ce dispositif aliénant, où l'on voudrait nous fai-

re oublier que la définition de divertir est détournée de ce qui occupe. Or, ce qui occupe en cette période, précisément, c'est bien la lutte pour un droit à la parole."

La programmation d'ActOral.11 est éparpillée aux quatre coins de la ville (bibliothèque, théâtres, galerie, cinéma, musée, salles de

concert...), la situation de Montévidéo étant toujours en suspens. En effet, ce lieu de résidence et de travail de Diphtong Cle (compagnie théâtrale) et du Groupe de recherche et d'improvisation musicales (Grim), fondé en 2001 par Hubert Colas et Jean-Marc Montero, est fermé depuis octobre 2010 et sa réouverture nécessite d'importants travaux de mise en conformité. Durant la période du festival, les portes de Montévidéo seront ouvertes pour quelques fins de soirées musicales et comme espace de rencontre et de convivialité.

Le problème sera posé une fois cette édition terminée. Espérons que ce lieu, qui incarne un véritable espace de création et de résistance, comme il y en a peu dans la ville, puisse vivre encore. ■

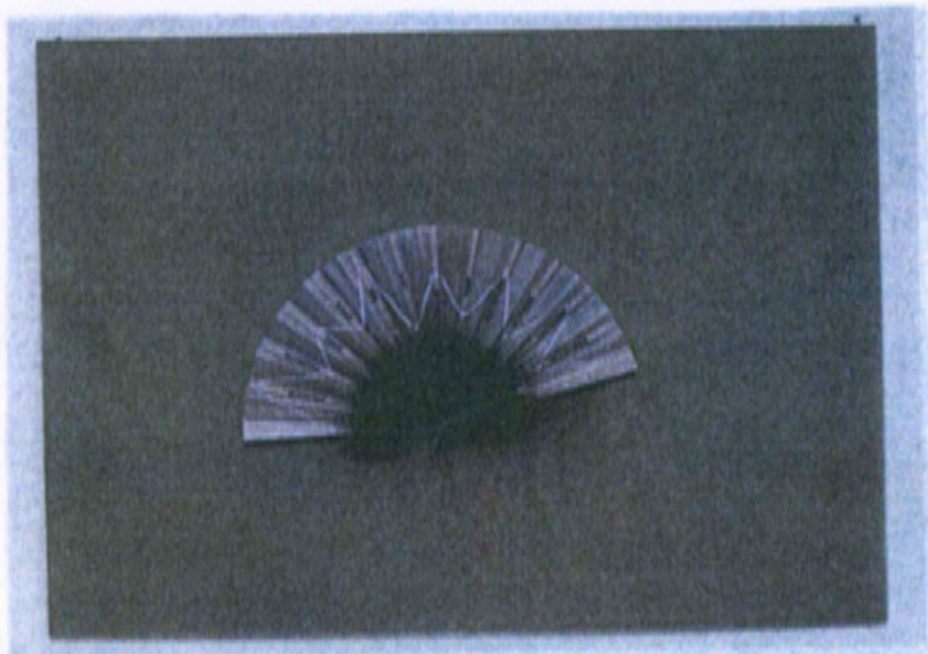
Sabrina Testa

Programmation et réservations sur

### DE L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE À BRIGITTE FONTAINE

De nouveau dans la programmation du festival cette année: Les écrits de la philosophe, Alain Bresson, prof et spécialiste en philosophie politique, inaugureront ce rendez-vous le 17 septembre, à 18h30, à La Criée (entrée libre). Autre temps fort de cette première semaine de festival (suite de la programmation dans notre prochaine édition), l'encyclopédie de la parole est le projet d'un collectif qui collecte toutes sortes d'enregistrements parlés, comme un panorama sonore du monde qui nous entoure, de ce corpus sonore est né le solo "Parlement". Les enregistrements ont inspiré le matériau d'une écriture théâtrale particulière, qui génère un discours transformatif et poétique, traversé par la diversité de la parole humaine. À voir le 13 septembre à 20h30 et le 14 à 19h30, à La Criée. Une soirée de Poésie action est en outre en accès libre, aux Grands Terrains (G1), le 15 septembre, dès 21h. Viendra ensuite la fantasia déjantée de Brigitte Fontaine, qui sort un nouveau roman-poème. En concert, le 17 septembre, 21h à La Criée, elle déconstruira la "Prohibition" (son 10<sup>e</sup> album), en racontant l'immigration, la cigarette banale, l'immigration impossible, la violence stigmatisée.





## Chloé Delaume prend le pinceau

Elles appellent ça des «éventails», sans qu'on sache si ce sont des événements ferroviaires (traduit de l'anglais), ou un truc féminin avorté mais qui donne une contenance. La plasticienne Delphine Coindet a invité l'écrivain Chloé Delaume pour un «Partage des pouvoirs» à la galerie Anne Mosseri-Marlio à Zurich. Coindet a conçu son exposition comme un fantôme des espaces de la Villa Médicis de Rome, où Delaume et elle sont en résidence. Autels en mode table, colonnes qui servent d'estrade, théâtre de ré-

miniscences. Et cette série de collages sur papier, donc, à base d'éventails où Delaume a figuré des femmes mythologiques, Lilith, Cirée ou Déméter (photo), en usant de noms des mois ou jours de la semaine, voire un joli poème sur une tumeur aux ventricules. Les éventails deviennent yeux, carte de Paris, poumon cancéreux, cerf-volant qui pleure ou pop-up «qui peut la boire». **E.Lo.** PHOTO ST ALTENBURGER. ANNE MOSSERI-MARLIO GALERIE Anne Mosseri-Marlio Galerie, Zurich (Suisse). Jusqu'au 8 octobre.



## Actoral zoome sur la création

Brigitte Fontaine, Chloé Delaume, Dieudonné Niangouna... Au programme de cette 11<sup>e</sup> édition

C'est une tradition: Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines, animé par Hubert Colas, auteur, metteur en scène et codirecteur de Montévidéo, donne le coup d'envoi de la rentrée culturelle marseillaise. Ce dernier a présenté hier à la presse sa 11<sup>e</sup> édition, toujours foisonnante et curieuse avec 75 artistes invités, du 13 septembre au 13 octobre.

"On a toujours évité un festival thématique: la curiosité tient lieu de ligne de conduite", a déclaré Colas, défricheur et dénicher de talents et d'écritures. Marraine de l'édition, Chloé Delaume (*Le cri du saibier, Dans ma maison sous terre, Eden matin, midi et soir...*), lauréate de la villa Médicis cette année, aura carte blanche le 14 septembre. Après la journée d'ouverture, l'événement sera le concert de Brigitte Fontaine, le 17 septembre. *"Elle a une perception du monde, une fantaisie*

*qui nous fait sourire et grincer. Je suis d'autant plus heureux de l'accueillir qu'elle sort un roman/poésie Mot pour mot, encyclopédie de ses chansons et de vagabonds d'écriture."*

C'est l'une des rares têtes d'affiche du festival, qui donne la voix à de jeunes compagnies (L'Employeur, Les Chiens de Navarre). Plus reconnus, Robert Cantarella proposera un parcours déambulatoire au Musée d'art contemporain (Mac). L'irrésistible Nicolas Bouchaud lira *La Loi du marcheur*, du 4 au 8 octobre. On découvrira Kolik de Rainald Goetz, mis en scène d'Hubert Colas, enfin présenté à Marseille. Claudine Galea et Jean-Marc Montera inviteront à "voyager avec Patti Smith", duo également présenté aux Correspondances de Manosque.

Impossible d'être exhaustif. Chacun grappillera dans la programmation.

Marie-Eve BARRIER



Auteur et codirecteur de Montévidéo, Hubert Colas a présenté hier la 11<sup>e</sup> édition du Festival Actoral. / PHOTO THIERRY GARRO

### 13 lieux d'accueil

Le festival se déroule sur plusieurs sites:

- Les théâtres La Criée, 30 quai de Rive neuve (7<sup>e</sup>), Le Gymnase, 4 rue du théâtre français (1<sup>er</sup>), la Minoterie, 9-11 rue Hozier (2<sup>e</sup>), Les Bernardines, 17 bd Garibaldi (1<sup>er</sup>), la Friche Belle-de-Mai, 41 rue Jobin (3<sup>e</sup>)
  - Les galeries Grands terrains, 8 rue Vian (6<sup>e</sup>) et OÙ, 58 rue Jean-de-Bernardy (1<sup>er</sup>)
  - Le Musée d'art contemporain, Mac, 69 avenue de Haifa (8<sup>e</sup>)
  - La bibliothèque Alcazar, cours Belsunce (1<sup>er</sup>), les librairies Histoire de l'Qlib et l'Odeur du temps
  - La Maison de l'avocat, 56 rue Montgrand (6<sup>e</sup>)
  - Cinéma Les variétés, 7 rue Vincent-Scotto (1<sup>er</sup>)
  - La Machine à coudre, 6 rue Jean-Roque (1<sup>er</sup>)
- \*Du 13 septembre au 13 octobre, [www.actical.com](http://www.actical.com). 04 91 37 14 04



# Le Monde

Quotidien national  
Vendredi 2 septembre 2011

## ► 13 septembre-13 octobre : Actoral à Marseille

Pendant un mois, le festival des arts et écritures contemporaines Actoral, animé par le metteur en scène Hubert Colas, propose une série de lectures, performances, impromptus dans différents lieux de la ville phocéenne (La Criée, Minoterie, Théâtre du gymnase, Friche). Parmi les auteurs et artistes invités, citons : Chloé Delaume, François Beaune, Julien Blaine, Edward Bond, Anne-James Chaton, Thomas Clerc, Brigitte Fontaine, Stefano Massini, Mark Ravenhill, Noëlle Renaude, etc.  
[www.actoral.org](http://www.actoral.org)



## NICOLAS DICK & ENABLERS



La musique est un cri qui vient de l'intérieur. Mais qui peut se partager à l'oral à plusieurs. L'édition 2011 du Festival Act'Oral s'installera pour un mois à partir du 13 septembre à Marseille. A cette occasion, le Grim se muera en maison des rimes le 29, pour une soirée exceptionnelle alliant musique et littérature. Nicolas Dick, chanteur du groupe marseillais Kill The Trill, ouvrira la soirée avec son projet solo expérimental. A l'image de Silver Mt Zion, le musicien façonne le son de sa gratte avec diverses machines pour accoucher d'une musique tantôt harmonique tantôt dissonante. Dualisme toujours pour le groupe **Enablers**, notamment par la voix de son chanteur : Pete Simonelli est à la fois auteur et poète. L'ancien « spoken man » présentera en exclusivité son nouvel ouvrage dans la cité phocéenne avant de se produire en concert au Grim. Le quartet post-rock de San Francisco jouera son 4ème LP *Blown Reals & Stalled Explosions* avec son nouveau batteur : Doug Scharin, dont le rythme scande à la perfection le phrasé carré de Pete Simonelli. Un bon spectacle en perspective. **Solène Lanza**  
*Le 29/09 au Grim - Marseille (13)*



# *les* **inrockuptibles**

Hebdomadaire national  
Du 14 au 20 septembre 2011 / N°802



## **Le Fair dévoile ses lauréats**

Comme chaque année, le Fair (Fonds d'action et d'initiative rock) a livré la liste des groupes en développement qui bénéficieront de son soutien durant les mois à venir. Si l'on y retrouve des noms déjà bien connus de nos services (The Shoes ou La Femme et Concrete Knives que l'on verra au Festival Les Inrocks Black XS en novembre), on se réjouit d'y voir aussi de jeunes pousses prometteuses, souvent croisées sur le site des Inrocks Lab : Sarah W. Papsun, John Grape, Manceau, Oh! Tiger Mountain, Art District, Emel Mathlouthi, GiedRé, Hollysiz, Kidwithnoeyes, Lamarca, Lisa Portelli et Peau.

[www.tefair.org](http://www.tefair.org)



## On a vu (à La Criée)

### Kolik

**H**ubert Colas, auteur, metteur en scène et scénographe, initiateur d'ActOral et Thierry Raynaud, comédien dans sa compagnie Diphtong, découvrent avec force et finesse, représentation après représentation, les pépites d'un texte puissant et lapidaire. Dans un espace épuré que le corps remplit, les paroles de Rainald Goetz projettent les spectateurs dans les profondeurs de l'être. Alors se laisser aspirer. Plonger dans le cerveau et boire la tasse, 150 shooters exactement. Avaler d'un trait, la vie, la mort. Les mouvements. Se perdre dans la densité d'une forêt d'algues et de mots tranchants répétés, assénés, adressés à cet Autre aux contours flous. S'enfoncer dans la noirceur puisqu'elle existe. La chair saisie par l'insupportable, avoir envie d'expulser toute la violence. Intolérance physique. Et puis, dans la vase lourde, une lueur, la rencontre. Attraper ce rayon qui vient cogner la surface et invite à la position verticale, vertigineuse. Cerveaux... Debout ! Humains... Pulgurantes ! ActOral continue ! Fabriquer l'art d'aujourd'hui, l'accueillir et se frayer un chemin ensemble... ■

Caroline Pelletti

## A voir (au théâtre du Gymnase)

### Alexis. Une tragédie grecque



**U**ne tragédie grecque prend pour thème les révoltes de l'homme contemporain. Sur les traces d'Antigone, figure de la résistance, la compagnie italienne Motus s'empare du meurtre d'Alexandre Andreas Grigoropoulos, un jeune de 15 ans, tué par un policier en décembre 2008, à Athènes. Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, auteurs et metteurs en scène, reconstruisent cet épisode sanglant pour en donner une explication collective, qui puisse transformer l'indignation en action réparatrice. ■

Les mercredi 5 et jeudi 6 octobre à 20 h 30 au théâtre du Gymnase, rue du théâtre français (1<sup>er</sup>). Attention ce spectacle programmé dans le cadre du festival ActOral est en italien sous-titré en français. A l'issue de la représentation le mercredi 5, rencontre avec les artistes. Entrée de 8 à 15 €. ☎ 08 20 00 04 22.



ON A VU

## "Kolik", tornade de mots libérés sur La Crie

Mise en scène par Hubert Colas, la pièce ausculte une vie avec froideur et ironie.

Des mots qui fusent un peu comme ils le sentent, pas forcément précédés d'un arc-boutant. Des mots en vrac, fruits d'un cerveau qui l'est tout autant, celui d'un homme qui s'enroule dans sa propre pensée, qui se libère de ces mots qui claquent comme des gâtes.

Sur le petit plateau de La Crie, le comédien Thierry Raynaud est seul dans un noir qui s'intensifiera un temps en fin de spectacle pour nous laisser seuls avec son flot.

Thierry Raynaud seul donc dans Kolik, magnétique comme d'ordinaire, est corps et voix voués au texte de Rainald Goetz, traduit de l'allemand notamment par Olivier Cadiot dont on sent l'influence autant que la patte. Un dispositif très simple le place au centre : il est assis derrière une table hérissée de petits verres à vodka, ou à mesclun, un alcool fort qui l'enivre avec la régularité d'un robot, dans une pénombre phogénique. Sa voix s'échappe juste dans un micro. C'est à peine si l'image de cet homme jeune, sans nom, mystérieux, s'agite parfois en fond de scène, se-



Thierry Raynaud dans "Kolik" dans une mise en scène d'Hubert Colas, à voir à La Crie.

PHOTO SYLVAIN DOLOMET JACQUES

### L'EFFET MACHA EST DÉJÀ LÀ

Rien de révolutionnaire encore ni d'agressif... Mais les premiers effets de la nomination de Macha Makhéeff à la tête du Centre Dramatique National La Crie sortent d'ores et déjà visibles. L'entrée du théâtre a été considérablement éclaircie : le corridor de l'accueil, les murs... La scène du hall a disparu. La circulation est plus fluide, plus agréable. Le hall paraît plus grand. Le nom de la directrice s'affiche sur le site comme sur les

feuilles de salle. Elles aussi ont été revues dans un esprit plus graphique, plus moderne et plus pop. Le tout donne un joli coup de jeune au théâtre qui accueille encore la présence d'un DU. Mais c'est l'effet ActOral ! Mardi soir, les directeurs de festivals y étaient nombreux : Vincent Bandrier et Hortense Arthambault (Lavigro), Apolline Quattrand (Marseille),

couée, floue. Hubert Colas, qui outre la mise en scène signe aussi la scénographie et les lumières, a cherché à mettre en place un rapport direct entre ce texte difficile et ceux qui le reçoivent. Nul besoin d'effets, les mots sont assez chocs. Ils peuvent glisser sans toucher, on peut ne les juger qu'égoïstes. Mais lorsqu'ils rencontrent un écho, ils redoublent d'efficacité et vont chercher, derrière leur froid polaire, à dessiner les contours de cet homme enlaid dans le malaise, pétri de violence, nourri de haine. Thierry Raynaud les fait vivre admirablement. Il les libère, les laisse trouver leur place, leur force. Parfois avec un calme inquiétant, parfois en s'emballant et en laissant sa voix grimper dans les notes de l'émerveillement. Souvent, il fait peur, rire aussi parfois. Sa façon mécanique de vider les verres est sa ponctuation, le rythme qu'il imprime au texte capricieux et nerveux de Rainald Goetz. Kolik, créé au Centre Pompidou de Metz en mars dernier, qui est déjà passé par Les Salins à Martigues, est un beau rendez-vous de cette édition d'ActOral.

Oleg BIRLOUMI

"Kolik" ce soir, demain et samedi à 20h à La Crie. 04 91 54 70 54

MARSP2



## Festival actOral

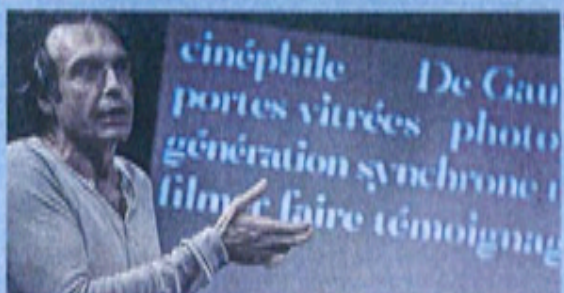
### Kolik



**S**ur scène, l'acteur fétiche d'Hubert Colas, Thierry Raynaud et beaucoup de verres. *Kolik*, troisième volet de la trilogie *Guerre* de l'auteur allemand Rainald Goetz, met en scène l'individu face à lui-même au moment de sa mort. Il boit et en même temps qu'il incorpore le liquide (vodka ? eau ?), il vide sa tête de tout ce qui l'encombre en une logorrhée ininterrompue. En 17 chapitres comme autant de thèmes qui l'obsèdent (la science, la musique, etc.), le narrateur parle, parle, jusqu'à évoquer enfin la mort. ■

Le mercredi 28 septembre à 19 h, le jeudi 29 et le vendredi 30 à 20 h, le samedi 1<sup>er</sup> octobre à 19 h à La Criée, petit théâtre, 30, quai de Rive-Neuve (7e). 22, 12 et 10 €. ☎ 04 91 54 70 54.

### La loi du marcheur



**N**icolas Bouchaud, seul en scène, prête sa voix et son corps à Serge Daney. Quelques mois avant sa mort, malade du sida, l'ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* évoque longuement un film qui s'intitulera *Itinéraire d'un ciné-fils*. À partir de la transcription d'extraits de ce film, Nicolas Bouchaud et Éric Didry ont imaginé *La Loi du marcheur*. ■

Le mardi 4 octobre, le mercredi 5 à 19 h le jeudi 6 et le vendredi 7 à 20 h et le samedi 8 à 19 h à La Criée, petit théâtre, 30, quai de Rive-Neuve (7e). 22, 12 et 10 €. ☎ 04 91 54 70 54.

### Alexis. Une tragédie grecque

**A**ttention, le spectacle de Enrico Casagrande et Daniela Nicolò est en italien surtitré en français. Il se construit autour un fait divers grec, le meurtre d'un jeune de 15 ans, tué par un policier en 2008 au cœur d'Athènes. L'ado est sur le point de se transformer en un nouveau héros pour les modernes Antigone. ■

Du mardi 4 au jeudi 6 octobre à 20 h 30 au théâtre du Gymnase, 4, rue du théâtre français (1er). De 8 € à 15 €. ☎ 08 20 00 04 22.

**THÉÂTRE** Le théâtre de la Crieé ouvre sa saison avec «Kolik»

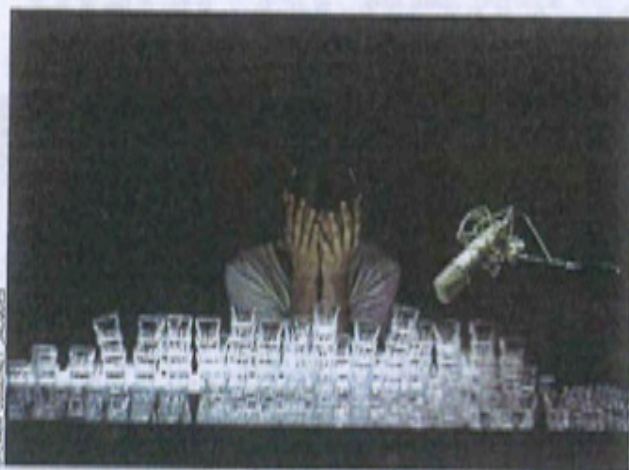
## UNE LUTTE DE L'ESPRIT

AMANDINE RANCOULE

**A**ujourd'hui, le théâtre de la Crieé fait sa rentrée avec «Kolik» de l'auteur allemand Rainald Goetz sur une mise en scène de Hubert Colas. Il constitue le troisième volet de la trilogie «Guerre», une œuvre interrogeant les relations entre l'homme et son environnement. Après un premier volet consacré à la guerre dans la société contemporaine, un deuxième évoquant le conflit dans la sphère familiale, «Kolik» met en scène l'individu face à lui-même au moment de sa mort. Il boit et en même temps qu'il incorpore le liquide, il vide sa tête de tout ce qui l'encombre.

### «L'esprit meurt contaminé»

«Par quoi sommes nous habités lorsque nous pensons ? Que pouvons nous faire contre une société qui oublie de plus en plus ses nécessités ? Nous mourons. L'esprit meurt contaminé par la pensée courante qui ne voit plus rien que le plaisir, le paraître plastique des mots, les tentatives de langues



Un solo interprété par l'acteur Thierry Raynaud.

sont reléguées au profit des formes consensuelles de la vente de spectacles», estime Hubert Colas, le metteur en scène. Présentée au théâtre des Salins, à Martigues le 8 avril, la pièce reprend vie à la Crieé dans le cadre d'Actoral, avec l'acteur fétiche d'Hubert Colas, Thierry Raynaud. Sur une adaptation très simple et minimale, le metteur en scène a pris le pari de croire que les mots se suffisent à eux-mêmes. ■

### ■ PRATIQUE

Ce soir et demain à 19h et à partir de jeudi jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre à 20h. Au théâtre de la Crieé, dans la salle du Petit théâtre. Au 30, quai de Rive Neuve (7<sup>e</sup>). Plein tarif 22 €, tarif réduit 12 €. Réservations obligatoires au 04 91 37 14 04.



SORTIR  
28 septembre au 4 octobre 2011

## DUO

### Castor et Pollux, jumeaux de l'Olympe à Marseille

C'est une expérience insolite plus qu'un spectacle que proposent François Chaignaud et Cécilia Bengolea, deux performeurs hors normes qui font de plus en plus parler d'eux. Invités par le festival Actoral, les théâtres du Merlan et du Gymnase, les deux danseurs interpréteront les jumeaux de la mythologie grecque suspendus à un jeu de poulies. Une danse verticale qu'on découvrira allongé sur le plateau du Gymnase. *"Nous souhaitons, par des techniques de suspension, d'électrocution, d'ascèse et de transe, inventer une chorégraphie littéralement astrale, au-dessus du public"*, annonce François Chaignaud.

Ils rejoueront le mythe tragique grec. Les deux demi-frères, Pollux, fils de l'immortel Zeus, et Castor, fils du roi de Sparte, un mortel, représentent à la fois l'amitié fraternelle indéfectible et l'infranchissable fossé de la naissance qui les



Cécilia Bengolea et François Chaignaud / PHOTO D. WEISMAN

sépare. Un moment aérien et onirique.

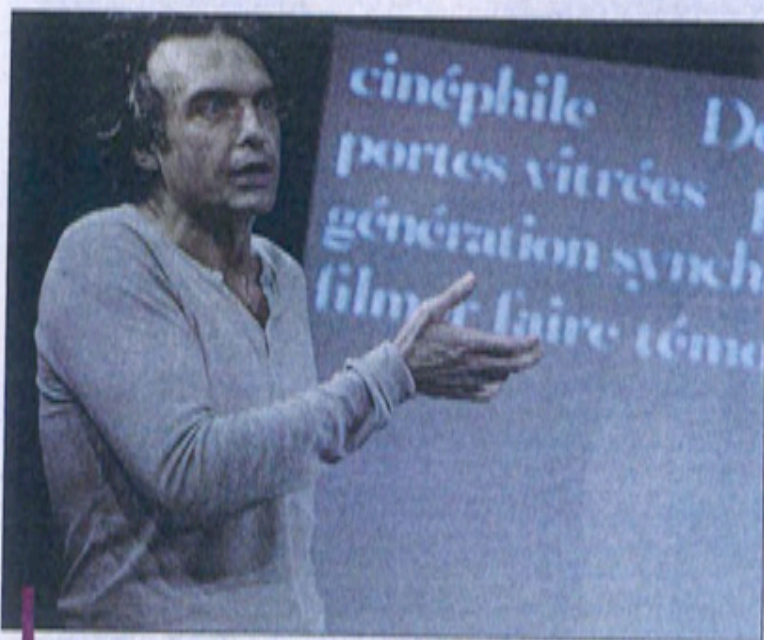
Du 28 au 30 septembre, Le Merlan en vagabondage au théâtre du Gymnase, 4 rue du Théâtre français (1<sup>er</sup>). Durée 40 minutes. À partir de 12 ans. 04 91 22 19 20

SORTIR

28 septembre au 4 octobre 2011

## THÉÂTRE

## "La loi du marcheur", l'héritage cinéphile de Serge Daney



Nicolas Bouchaud, acteur fétiche de Jean-François Sivadier, s'empare d'un texte étonnant. À voir et à écouter à La Criée. / PHOTO GIOVANNI CITTADINI

Un texte qui est à lui seul un exercice de style, un voyage, tant il joue des contrastes, des différences.

Sur la scène du petit théâtre de La Criée, à Marseille, Nicolas Bouchaud (il était Jean dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, avec Juliette Binoche, cet été, au festival d'Avignon), est seul. Seul, mis en scène par Eric Didry, pour construire une pièce, *La loi du marcheur*, pour faire du théâtre, avec les extraits retranscrits d'un film, *Itinéraire d'un ciné-fils*. Serge Daney s'était alors longuement entretenu, quelques mois avant sa mort, en 1992, avec Régis Debray, Serge Daney, voyageur du cinéma, se désignait par ce terme de "ciné-fils" et se livrait peut-être à une exploration minutieuse et curieuse du cinéma à la recherche de la figure paternelle.

O.B.

"La loi du marcheur" du 4 au 8 octobre à La Crie à Marseille 04 91 54 70 54.

## Le temps nous manquera aux Bernardines

Un homme et une femme se  
confrontés à la mort d'un pi-  
che. Mais pas seulement. Un  
approche à trois du théâtre  
contemporain, à replacer d-  
le contexte du festival Actor  
→ Théâtre des Bernardines, 17 Bd Garib-  
du 4 au 8 octobre, 04 91 24 30 40



**ActOral.** A mi-chemin entre la performance et la danse, François Chaignaud et Cecilia Bengolea revisitent « Castor et Pollux » dans une chorégraphie aérienne à découvrir allongé.

## A la hauteur du mythe

C'est un souffle nouveau que François Chaignaud et Cecilia Bengolea font souffler sur le mythe de Castor et Pollux. Invités par le festival ActOral et le Merlan, les deux danseurs/performers livrent au théâtre du Gymnase une chorégraphie obscure et virtuose.

Bien que courte (à peine plus d'une demi-heure), cette création séduit par son originalité, les spectateurs étant invités à s'allonger sur le plateau du théâtre à l'italienne. Là, dans cette position atypique pour assister à un spectacle, ils découvrent des « jumeaux », torsos nus et pantalons moulants, qui se déplacent autour d'eux. Tout en haut, cet homme et cette femme, ages déchaus aux longues chevelures blondes, sont suspendus par un système de poulies.

### Envolées et frôlements

Dans le silence - rompu toutefois par le bruit des câbles - les deux ar-

tistes prennent d'abord le temps de séparer leurs corps entremêlés. Les gestes, organiques, lents et précis, reflètent la sérénité, sorte de calme avant la tempête. Car une fois ce lien défilé, le spectacle s'emballe et les volutes de plus en plus nerveuses se multiplient.

François Chaignaud et Cecilia Bengolea tournent sur eux-mêmes, balaisent la scène dans toute sa largeur, s'envolent à plus de quinze mètres puis viennent frôler les spectateurs dans une lumière sombre et inquiétante. Atmosphère oppressante, à l'image de la bande son où une musique à base d'orgue succède à différents bruits sourds.

Une « magie » quelque peu cassée par une omniprésente partie technique, toutefois indispensable à la coordination. Les techniciens, placés des deux côtés pour manipuler les poulies, sont toujours dans la lumière et peinent à se faire oublier... Fort

heureusement cela n'enlève rien aux qualités du numéro proposé par ce jeune binôme, déjà passé par le Merlan il y a deux ans lors de la manifestation Scenowor.

Outre ce déconcertant Castor et Pollux, la 11<sup>e</sup> édition d'ActOral se poursuit en cette fin de semaine avec, notamment, au Mac, les performances d'Yves-Noël Genod et de Robert Cantarella. Rayon post-rock, le quartet californien Enablers sera à la Machine à coudre ce soir. Enfin, question théâtre, Astik, mis en scène par Hubert Colas, est toujours à l'affiche de la Criée jusqu'à samedi.

**CEDRIC COPPOLA**

▲ « Castor et Pollux », spectacle coproduit par Le Merlan, présenté dans le cadre d'ActOral, avec François Chaignaud et Cecilia Bengolea. Ce soir à 20h30 et demain à 19h30 et 21h30 au théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre Français (7<sup>e</sup>). Infos 04.91.97.30.37 et [actoral.org](http://actoral.org)



François Chaignaud et Cecilia Bengolea, deux « jumeaux » dansants dans le ciel...

JOHES MELLO



## Castor et Pollux s'envoient en l'air

Quotidien régional  
jeudi 29 septembre 2011



Cecilia Bengolea et François Chaignaud présentent un duo aérien, étrange et sensuel.

/ PHOTO D.R.

On était prévenu. Avec les performeurs *borderline* François Chaignaud et Cecilia Bengolea, rien ne se passe comme d'habitude. Pas question hier soir, pour la première de *Castor et Pollux*, accueilli par le festival Actoral et le théâtre du Merlan, de s'installer confortablement dans son fauteuil. Le public est convié à pénétrer dans les coulisses du théâtre, à découvrir son côté pile et sa machinerie. On est ensuite invité à s'allonger sur le plateau en regardant au-dessus de soi François Chaignaud et Cecilia Bengolea évoluer dans les airs, suspendus à des harnais.

Ce dispositif inhabituel oblige à lâcher prise. Ancré dans le sol, on regarde ces danseurs agiles affranchis de l'apesanteur. Les frères jumeaux de la mythologie grecque sont d'abord fusionnels dans un superbe premier tableau. Séparés, ils n'auront de cesse de se chercher tout du long du spectacle.

Leur danse verticale évoque de nombreuses images: Chaignaud et Bengolea flottent dans

l'air comme les anges kitch d'une chapelle Renaissance, restent quasi immobiles comme les astres d'une voûte étoilée, volent à toute allure avec des cris d'un film d'horreur, en frôlant les spectateurs à quelques mètres du sol.

Le tandem de danseurs expérimente des techniques qui ne sont pas les siennes. On est certes captivés par leur gémellité, mais leur performance n'égale pas celle des artistes de cirque. Au final, *Castor et Pollux* ressemble plus à une expérimentation de techniques mises bout à bout, transe, rituels étranges, figures de cirque. Tel Icare, pour choisir un autre héros de la mythologie grecque, François Chaignaud et Cecilia Bengolea se sont brûlés les ailes avec leurs ambitions. Leur tentative retombe à plat. Même si le rêve l'emporte parfois, à de trop rares moments.

Marie-Eve BARBIER

Ce soir, 20h30, demain soir, 19h30 et 20h30, théâtre du Gymnase.  
04 91 37 14 04. [www.actoral.org](http://www.actoral.org)

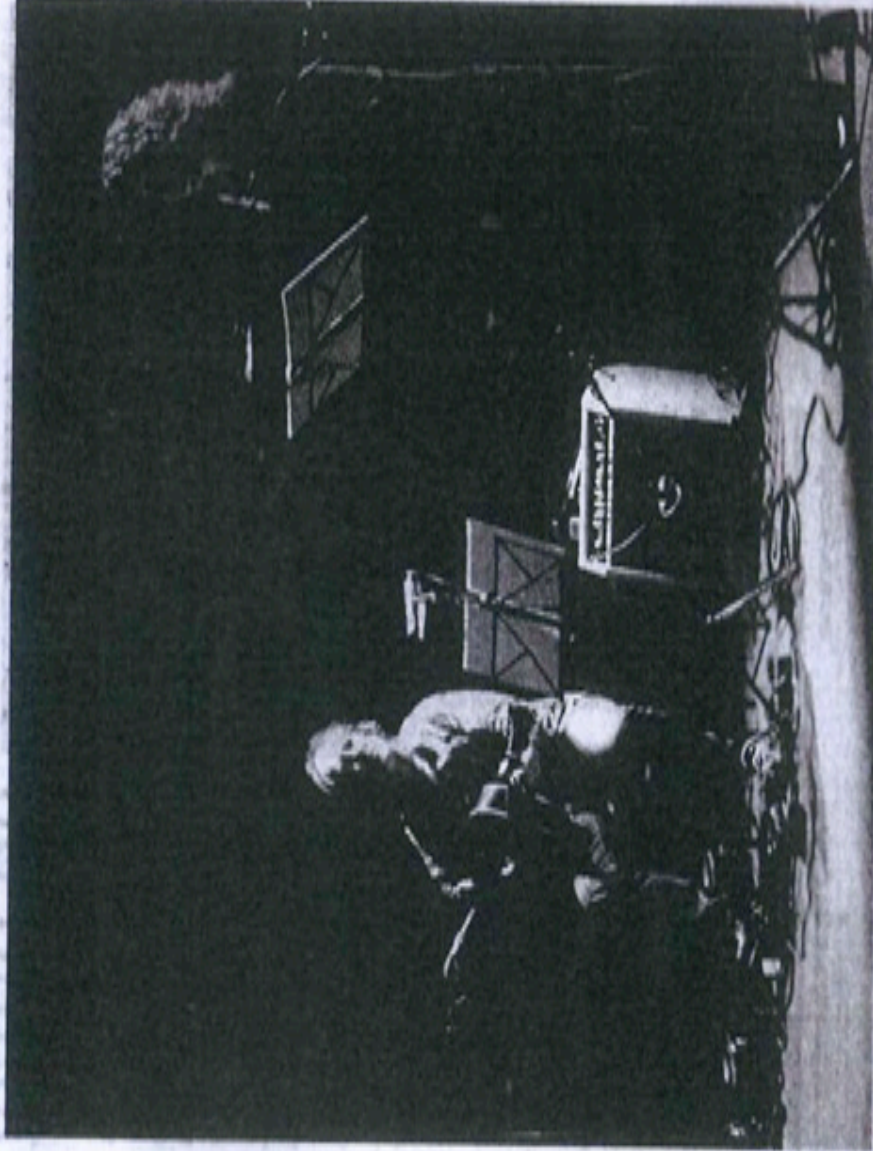


**Act0ral.** En duo avec le guitariste expérimental Jean-Marc Montero, l'écrivaine célébrait le mythe Patti Smith, vendredi au théâtre de la Minoterie, sur fond de déflagrations noise.

## Galea et les aléas de Patti

Dédié aux nouvelles écritures, le festival Act0ral continue de faire vibrer la création contemporaine dans divers lieux phocéens, jusqu'au 13 octobre. Vendredi dernier, outre les performances de Manuel Vallada, Anne-Claude Goustiaux et Marijke Pinoy, c'est la romancière Claudine Galea - épaulée par le guitariste noise Jean-Marc Montero -, qui tenait le haut des jolis pavés du théâtre de la Minoterie.

Dans une scénographie sombre, uniquement parée de feux d'anches de lumière tranchées, Galea a embarqué son auditoire dans les aléas de la vie de Patti Smith. Des errances enivrées très tôt en résonances avec la vie de l'auteur, qui entretient depuis son adolescence une relation sonique avec l'univers de l'icône électrique. Passion évoquée au travers d'une écriture rock et très rythmée. Souvenirs adolescents, réminiscences des premières écoutes ou d'un premier livre à Paris... Les mots de Galea ont battu la mesure de sa propre vie ainsi que celles de Patti, sept ans total. Un cadeau en art dédié à Mme Smith, distillé



Claudine Galea, accompagnée au guitariste Jean-Marc Montero, vendredi dernier dans le cadre du festival

la guitare noise de Jean-Marc Montero, qui a accompagné durant près d'une heure un texte puissant, parfois fulminant, souvent chuchoté.

### Plume radicale et tragédie grecque

A partir d'aujourd'hui, Hubert Colas - porteur de cette onzième édition d'Act0ral - propose une mise en scène de Kolik, texte signé Rainald Goetz, auteur allemand, culte pour sa plume sans concession et ses performances radicales. Egalement à expérimenter, à partir de demain au Théâtre du Gymnase, les danseurs aériens de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, qui revisiteront à la verticale et avec pour fil le mythe tragique de Costor et Pollux.

### THÉOPHILE PELLAUT

A Kolik, aujourd'hui et jusqu'à samedi à La Criée, 30, quai de Rive Neuve, Marseille (M). Infos 04.91.54.70.54 et [theatre-act0ral.com](http://theatre-act0ral.com)  
A Costor & Pollux, demain, jeudi et vendredi au Théâtre du Gymnase, 4, rue du Théâtre-Français (M). Infos [leschateaux.net](http://leschateaux.net)  
A Act0ral, jusqu'au 13 octobre à Marseille. Infos 04.91.37.30.37 et



SORTIR  
du 5 au 11 octobre 2011

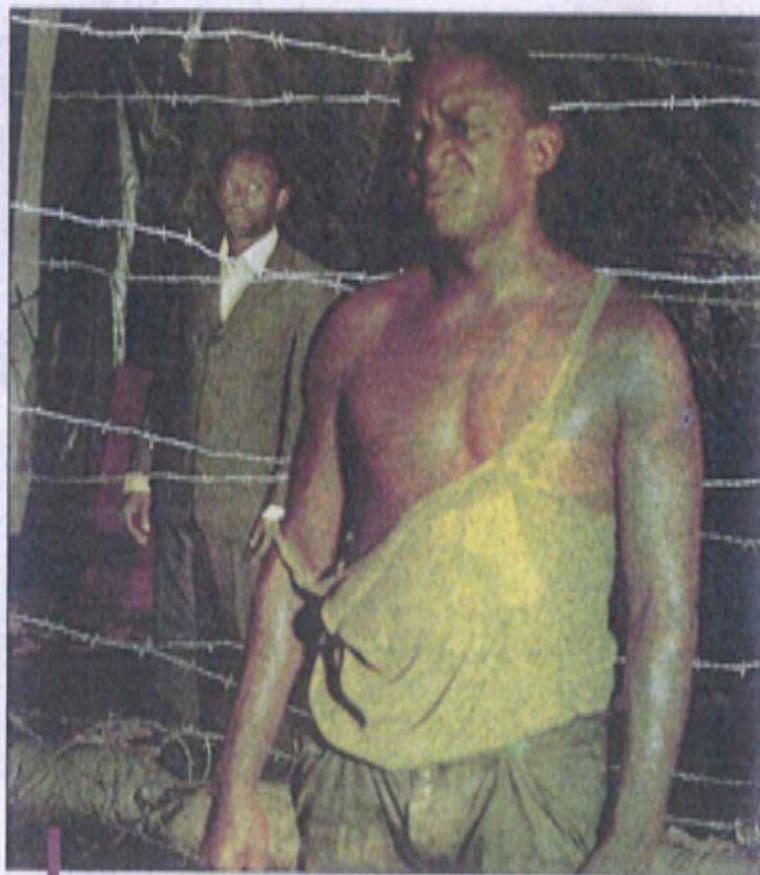
## THÉÂTRE

### Vertige de l'amour à la mode Niangouna

Le festival ActOral se poursuit avec le retour de Dieudonné Niangouna à la Criée.

L'an dernier, l'auteur, metteur en scène et comédien né à Brazzaville, était venu à ActOral offrir une mise en lecture de son texte, *Le Socle des Vertiges*. Il est de retour à Marseille, toujours avec le festival des écritures contemporaines pour porter à nouveau cette fiction, irradiée de sa langue incandescente et surprenante, dans une forme plus aboutie. Sur la scène de La Criée, la fresque politique de l'artiste congolais sera toujours racontée par deux frères. Fido et Roger y secouent la charpente de leur condition humaine tout en dessinant un cercle vertigineux, ils parlent d'un monde en mouvement, questionnent les notions de territoire et d'appartenance à une société dont ils libèrent la violence. Dieudonné Niangouna et son frère, Criss Niangouna, avec leur compagnie *Les bruits de la rue*, hissent aussi toujours plus haut les rêves d'avenir d'un pays tourmenté.

"Le socle des vertiges", lundi et mardi à 19h, à la Criée, Marseille. 04 91 54 70 54



Deux frères partent de la mort de leur père pour remonter l'amour de Diane, sur le fil d'une histoire en spirale.

/ PHOTO DR



## On a vu (au théâtre du Gymnase)

### Castor et Pollux

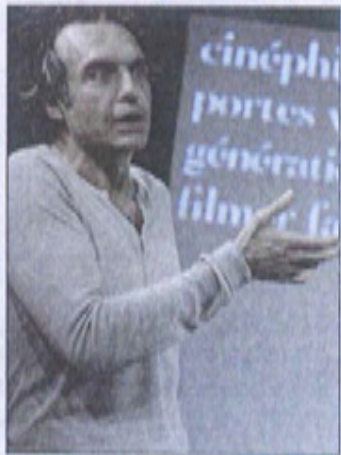
Tout commence par cette drôle d'invite à franchir une petite porte découpée dans ce grand rideau rigide noir qui masque la scène. *"Je vous en prie, montez"*. Troublante inversion des rôles. Encore plus troublante la proposition de s'allonger dans ce même espace, de se laisser aller sur des petits coussins gonflables et sur cette couverture rouge. Puis le spectacle débute, les repères spatiaux temporels brouillés. Comme ceux artistiques. Entre danse et cirque. Bienvenue dans la constellation du Gémeaux qui prend sens avec un Castor et Pollux transportés au ciel par un jeu de poulies. Cecilia Bengolea et François Chaignaud dans la peau des deux frères passent alternativement six mois sur terre et six mois aux Enfers. Les deux corps sous haute tension offrent un étonnant spectacle "vertical" laissant le spectateur dubitatif. Le mythe s'étire pendant une quarantaine de longues minutes. Enfin, on les libère de leur harnais. Nous, de cette scène. ■

Alexandra Cefai

♦ **Soirée projection (PROJECTION)**. A 21 h. Entropy, 1, rue Consolat (5<sup>e</sup>)

♦ **Alexis, une tragédie grecque** (THEATRE). Mise en scène d'Enrico Casagrande et Daniela Nicolo. Avec Cie Motus. Spectacle en italien surtitré en français. Dans le cadre d'actOral. A 20 h 30. Théâtre du Gymnase, 4 rue du Théâtre Français (1<sup>er</sup>) 08 20 00 04 22.

♦ **La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)** (THEATRE). Mise en scène d'Eric Didry. Avec Nicolas Bouchaud ▼ Actoral.11 (04 91 37 14 04). A 19 h. Au Petit Théâtre. La Criée, 30 quai de Rive-Neuve (7<sup>e</sup>) 04 91 54 70 54. Photo Giovanni Cittadini.



♦ **Le temps nous manquera** (THEATRE). Création. De Stéphane Gasc. Cie l'Employeur. Dans le cadre d'actOral. A 21 h 30. Théâtre Les Bernardines, 17 bd Garibaldi (1<sup>er</sup>) 04 91 37 14 04.

SORTIR  
du 5 au 11 octobre 2011

## ZOOM SUR "Alexis, une tragédie grecque"



**Le mythe d'Antigone revisité.** Le 6 décembre 2008, Alexis, 15 ans, est abattu par un policier dans un quartier étudiant d'Athènes. Un drame qui déclenche de monumentales émeutes. Avec cette base, la Compagnie Motus crée une pièce puissante sur le thème des révoltes de l'homme contemporain et réinterprète le mythe d'Antigone. Les 5 et 6 octobre à 20h30 au Théâtre du Gymnase à Marseille dans le cadre d'Act'Oral. Réservation au 04 91 37 14 04. Le mardi 11 octobre à 20h30 au Théâtre Liberté à Toulon. 04 98 00 56 76.



## "La loi du marcheur" pour l'amour du cinéma

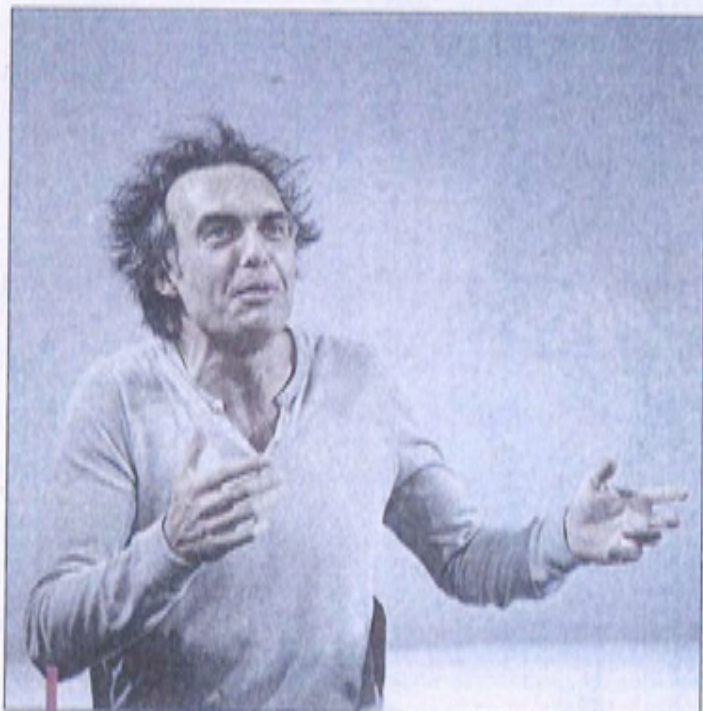
À La Criée, seul en scène, Nicolas Bouchaud s'empare des mots de Serge Daney

**G**rand, fin, cheveux hérissés, regard magnétique... On imagine bien Nicolas Bouchaud jouant avec les images projetées d'un film, dévoilant, dans une ferveur partagée avec le critique Serge Daney, son amour pour le cinéma. Le comédien dont le nom est souvent associé à celui du metteur en scène Jean-François Sivadier, était sur scène avec Juliette Binoche dans *Mademoiselle Julie*, cet été à Avignon. Avant la reprise de ce spectacle événement du festival (les 11 et 12 mai au Théâtre Liberté à Toulon puis à l'Odéon à Paris), Nicolas Bouchaud obéit à *La loi du marcheur*. Un spectacle qu'il a conçu à partir de *Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils*, entretiens réalisés par Régis Debray. Une pièce programmée à La Criée en partenariat avec Actoral.

**■ Comment est née l'idée de "La loi du marcheur" ?**

J'ai vu ces entretiens avec Serge Daney sur Arte en 1992 et quelque chose m'a bouleversé. Je suis moi-même allé souvent au cinéma quand j'étais tout-petit, avec ma grand-mère, le mercredi, dans des salles de quartier. À l'époque, on n'allait pas voir un film, on allait au cinéma.

**■ Serge Daney a grandi avec des films fondamentaux, quelle était sa perception du cinéma ?**  
Pour lui, le cinéma est garant



Nicolas Bouchaud obéit à "La loi du marcheur", à voir à Marseille à La Criée.

/ PHOTO GIOVANNI CITTADINI

d'une expérience. Il témoigne d'un monde, c'est sa fonction première, son rapport à l'Histoire. Mais est-ce que le cinéma peut encore être ce témoin-là ? Pour Daney, le lien avec l'enfance est fondamental. Aller au cinéma dans ces années-là était pour lui la "promesse d'un autre monde". Ma grand-mère avait la même approche que la mère de Daney qui l'emmenait au cinéma : aucune formation

intellectuelle mais férue de cinéma, de littérature. Il n'y avait pas chez elle l'idée de la culture savante.

**■ En quoi le regard de Serge Daney se distingue-t-il de celui des autres critiques ?**

Quand j'ai vu pour la première fois ces entretiens filmés, j'ai été fasciné par la manière dont il arrive, à la fin de sa vie, à synthétiser toute une pensée. Il

était bon sur le 100 mètres, à savoir dans ses articles dans *Libé*, mais c'était aussi un coureur de fond. Il a une véritable pensée du cinéma.

**■ Comment cette base des entretiens peut-elle devenir une matière pour le théâtre ?**

Là est toute la question : comment on fabrique un objet théâtral avec un entretien filmé. Très vite, l'idée d'intégrer un extrait de film est venue. Depuis que je suis petit, je regarde tous les ans *Rio bravo* d'Howard Hawks, le choix a donc été rapide. Daney parle de plusieurs films dans ces entretiens, mais en utiliser plusieurs aurait tenu le piège de l'illustration. Or, je préfère la manière dont il fait rêver avec la seule évocation d'un titre de film.

**■ Outre "Rio Bravo", quels sont vos films cultes ?**

Pendant le spectacle, la question est posée : quel est le film que vous regardez régulièrement ? Daney a une belle expression, il dit : quels sont les films qui ont regardé votre enfance ? Je ne me lasse pas de *L'homme qui tua Liberty Valance* de John Ford. J'adore *À nos amours* de Pialat, qui est un bon témoignage de ce qu'étaient les années 80.

OLGA BIBILONI

"La loi du marcheur", du 4 au 8 octobre à La Criée à Marseille. 04 91 54 70 54



Mercredi 12 octobre 2011

## Toujours ce manque de temps...

«Le temps nous manquera» de Stéphane Gasc nous laisse un peu dépités. Sa fin brutale est à l'image de la disparition, thème central de cette œuvre délicate sur le deuil. Deux personnages (un homme, une femme) évoquent le suicide du troisième (présent sur scène, mais silencieux). Ils l'ont aimé, ensemble et côte à côte. Le sujet est périlleux, convenons-en. Mais la compagnie l'Employeur l'aborde en adoptant un ton, un temps particulier, fait d'accélération, de lenteurs et de flash-back. Nous sommes loin d'une œuvre tapageuse, désireuse d'être dans le coup : on n'y décèle aucun tic de langage du théâtre contemporain (vidéo, musique vrombissante)... Juste un décor un peu lounge mais...bancale, où l'on ne fait plus très bien la différence entre l'appartement privé du couple et l'espace public d'un bar. Aucun meuble ne tient tout à fait droit...



Vous serez probablement interpellé par ce début énigmatique, aveuglant... lumière blanche pour soleil noir : une plongée hypnotique dans le tunnel de la mort pour entrer dans le noir des âmes torturées, de ceux qui restent. Autant préciser qu'ils ne vont pas bien du tout, mais allaient-ils mieux avant, près de lui ?

Les deux survivants (touchante Édith Mérieau, troublant Alexandre Le Nours) se rapprochent pour mener un combat à fleuret moucheté, quand ce n'est pas au sol, il a disparu, mais ils poursuivent leur jeu d'attraction-répulsion pour continuer à se projeter dans le regard de l'autre. Comme un réflexe de survie qu'une subtile « lumière sale » vient éclairer. Les dialogues sont ciselés comme des lames à double tranchant. Drôle car incisif. Cela saigne encore. Mais ils ne trouvent jamais la réponse à leurs questions dont on peine d'ailleurs à cerner les contours : l'amour n'a pas d'explication en dehors de ceux qui s'aiment.

C'est un théâtre du non-dit où les mots s'enveloppent et cachent à l'image du décor magnifique de la deuxième partie (le voile blanc de la pudeur posé sur ce qui ne peut s'enfouir). À l'image de la crise d'exéma qui démange l'un, tandis que l'autre semble épuisée dans sa quête d'amour.

À ce « temps », il me manque une troisième dimension, pourtant incarnée par la présence du suicidé (Stéphane Gasc lui-même). Il aurait pu danser pour faire résonance, pour ancrer dans mon imaginaire, une image théâtrale du deuil. Pour m'accompagner à baisser ma garde amplifiée par le dialogue amusant et défensif des deux survivants.

Ce « temps » qui me manque est celui de la danse, l'art de la disparition.

Pascal Bély - Le Tadorne

« Le temps nous manquera », texte de Stéphane Gasc ; mise en scène de la compagnie l'Employeur. Au Festival Actoral de Marseille du 4 au 8 octobre 2011.

Vous aimerez peut-être :





Quotidien national

**Samedi 8 et dimanche 9 Octobre 2011**

#### MÉMENTO

**Actoral** Onzième édition du festival de théâtre, avec notamment le projet *Ads*, du metteur en scène américain Richard Maxwell, à partir de rencontres avec des habitants autour de la question «A quoi croyez-vous?» Friche de La Belle de Mai, Marseille (13). [www.actoral.org](http://www.actoral.org)



## RENCONTRE

# La tragédie solaire de Jean-Jacques Jauffret

Originaire de Brignoles, il signe avec "Après le sud" un premier film réussi, tourné entre Fos et Marseille.

Le film est dédié à Cyril Colard, dont il a été l'assistant jusqu'aux *Nuits fauves*. Après des années dans l'ombre comme producteur exécutif, Jean-Jacques Jauffret a franchi le pas d'une première réalisation.

C'était l'an dernier, pour un tournage entre Fos-sur-Mer, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Plan-de-Campagne et Marseille. Un tournage estival pour une tragédie solaire, *Après le sud*, qui voit la vie anodine de quatre personnages basculer dans le drame.

"Le déclic du scénario est venu d'un véritable fait divers qui s'est déroulé dans la région, et dont j'avais entendu parler à la radio", précise le cinéaste qui, originaire de Brignoles dans le Var, a voulu, dans ce film, "retrouver la couleur de la bauxite de mon enfance".

Désormais installé à Paris, où il enseigne aussi à l'université, Jean-Jacques Jauffret ne regrette pas d'être retourné momentanément dans le Sud, comme il le confiait récemment lors de l'avant-première organisée à Fos à l'invitation du San Ouest-Provence: "J'avais envie de travailler ici dès le développement du projet. J'adore me perdre dans les repérages. C'est ainsi que j'ai trouvé la maison individuelle dont j'avais besoin, qui devait être située face à une cité. Celle-ci était à vendre, on n'a quasiment rien changé dedans". Évoquant enco-



Installé à Paris, où il enseigne, Jean-Jacques Jauffret ne regrette pas d'être retourné momentanément dans le Sud. / PHOTO F. SPEICH

## L'HISTOIRE...

Le film *Après le sud* raconte un drame moderne, librement adapté d'un fait divers. Dans un après-midi caniculaire du sud de la France, quatre parcours se croisent : ceux de Stéphane et Luigi, deux cousins à peine sortis de l'adolescence, de Georges, an-

cien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Quatre vies quotidiennes semées de blessures, d'humiliations, de peurs et de fatigue, qui convergent vers la même inévitable tragédie.

re cette intersection, "une croix du sud très hitchcockienne", sur la route de la Crau.

Pour Jauffret, le coup de foudre semble définitif : "Je sais déjà que je vais revenir ici pour tourner mon second film. Lors de mes repérages pour le premier, j'ai gardé dans un coin de ma tête des endroits qui colleront bien à mon prochain scénario. Je pense au Luna Park éphémère de Fos, déployé pendant l'été, qui m'a fasciné".

Le cinéaste pourra compter sur la mission cinéma tout juste mise en place par l'intercommunalité, ainsi que sur le soutien du Conseil régional, son président Michel Vauzelle ayant manifesté un vif intérêt pour *Après le sud*. "J'ai déjà bénéficié d'une subvention de la Région pour une résidence d'écriture, souligne le réalisateur. Je tournerai à nouveau en partie à Fos. On retrouve dans cette région la possibilité de faire des plans larges, grâce à ses paysages ouverts". Saluant au passage l'établissement maritime Carfos qui lui a permis de saisir de splendides images sur le quai minéralier "et sa palette incroyable".

Au San Ouest-Provence, qui vient de se doter d'un outil d'incitation à venir tourner sur son territoire, Jauffret apporte le conseil suivant : "La difficulté de certains films, c'est l'éloignement de Marseille qui peut occasionner un surcoût. Les tournages se concentrent ainsi autour des grandes villes où se trouvent souvent les équipes techniques. Je vous incite donc à favoriser l'hébergement sur place".

Patrick MERLE

"Après le sud", en salles le 12 octobre



**Télérama Sortir**  
Supplément à Télérama N°3221  
**Octobre-Novembre 2011**



## ActOral.11

Du 13 sept. au 13 oct., dans une dizaine de lieux, Marseille, 04-91-37-14-04, [www.actoral.org](http://www.actoral.org). (5-25 €).

Le 11<sup>e</sup> Festival international des arts et des écritures contemporaines envahit Marseille et propose à travers la ville des lectures, des mises en espace,

des performances, des rencontres.

A voir notamment, François Beaune, qui travaille à une collecte d'histoires vraies dans des ports de la Méditerranée (le 12 oct. à la Cartonnerie) et *La Loi du marcheur* - entretien avec Serge Daney (le 12 oct. à la Criée). **C.C.**

**ActOral.** Avec « Alexis. Une tragédie grecque », les Italiens de la compagnie Motus explorent brillamment la révolte contemporaine contre les dogmes libéraux. Les époques se télescopent.

## Antigone contre le FMI

C'est autour de la lettre A que se noue le nœud tragique : Athènes, Antigone, art, acteurs, anarchie, arbitraire... L'actrice qui répète Antigone note qu'à chaque fois qu'elle aperçoit dans les rues d'Athènes le A d'anarchie - la ville semble recouverte de graffitis et d'affiches appelant à la révolte ou au moins à la résistance - elle pense à son personnage, symbole de résistance. Et le A évoque naturellement le jeune Grec tué par la police en 2008, Alexandre Andreas Grigoropoulos, ou Alexis, dont la mort entraîna une vague d'insurrection dans une Grèce paupérisée, dégradée politiquement et socialement - avant même d'être dégradée par les agences de notation et soumise aux directives du FMI.

Cette tragédie grecque moderne est brillamment décryptée par la compagnie italienne Motus, de Rimini, dirigée par Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, qui présentent son *Alexis* hier et mercredi au théâtre du Gymnase, dans le cadre d'ActOral et de Face à face\*.

### Enquête

La troupe a entrepris en 2009-2010 un travail d'enquête sur le déroulement des faits, a réalisé des interviews et collecté des images des insurrections. C'est ce questionnement, cette envie de comprendre, qui est mise en scène : *Alexis* donne à voir une troupe de théâtre de passage en Grèce pour présenter *Antigone*, la pièce et qui essaie d'éclairer les événements qui secouent le pays, recréant des scènes de rue, projetant les images des révoltes et d'entretiens et s'interrogeant sur la place de l'artiste (« *l'art n'est pas assez* », en conclusion d'ailleurs).

Tragédie et réalité se percutent : chez Sophocle, Antigone symbolise l'idéalisme, la résistance à l'arbitraire et au réalisme politique, incarnés par son père, le roi Créon. Leur conflit porte sur l'interdiction (éditée

par Créon) d'accomplir les rites funéraires pour Polynice, frère d'Antigone tué par son autre frère...

Ici, l'arbitraire c'est celui du libéralisme économique, seul modèle possible, soutenu par un Etat qui abat un de ses citoyens, Alexis/Polynice, par l'intermédiaire d'un autre citoyen. Le plus important n'est finalement pas cette mort, mais les réactions qu'elle provoque : les acteurs italiens s'en font la réflexion : après le drame, les Grecs s'élèvent contre l'absurdité, autre facette de l'arbitraire, qui consiste à soigner le mal par le mal : démanteler les services publics, baisser encore les salaires, se prosterner toujours plus bas devant le marché et les dogmes libéraux.

### Tension

Cette analyse est servie par une mise en scène nerveuse, énergique et millimétrée : les corps en mouvement restituent parfaitement la tension qui envahit les rues, la technique (micros, projections, prises de vue en direct, musique) n'est pas envahissante mais utilisée à bon escient. Enrico Casagrande et Daniela Nicolò étaient très influencés à leurs débuts par le Living Theatre, visiblement c'est toujours le cas.

Si le message est peut-être un peu simpliste - introduire un chouia plus d'ambiguïtés n'aurait pas été un luxe - Motus évite tout de même le piège du spectacle militant-avec-ocillères. Le final d'ailleurs est à double tranchant. Un peu vain à première vue (inviter le public à venir mimer la révolte sur scène, à quoi bon sinon à la décrédibiliser ?), il souligne surtout que c'est face au réel que la révolte a un sens et non sur les planches : « *Tout est faux ici* », glisse l'actrice/Antigone...

ANTOINE PATEFFOZ

\*Face à face est un projet de l'Institut culturel italien de Paris. ActOral.org



Révolte en Grèce moderne, par la compagnie Motus, au théâtre du Gymnase.



**ActOral. Jeudi radical et intense avec  
« Kolik » d'Hubert Colas et Enablers.**

## Puissance des mots et des maux

■ Seul en scène, attablé, l'homme boit de l'alcool, enchaînant les verres de manière de plus en plus compulsive. Et parle, débâcle, soliloque, véritable logorrhée du désespoir qui s'achève sur son dernier souffle. Mis en scène par Hubert Colas et présenté toute la semaine écoulée à La Criée (encore ce soir), *Kolik* est un texte tiré du trypique *Guerre* de l'auteur allemand Rainero Goetz, dont le premier volet est consacré à la guerre dans la société contemporaine et le second au conflit dans la sphère familiale. Ce troisième pan de la trilogie aborde l'individu face à lui-même au moment de sa mort. Et il n'est pas tendre avec lui-même, l'individu, incarné par Thierry Reygaud qui est parvenu à faire sien un texte difficile, où les mots s'entrechoquent, disparaissent pour certains, tombent parfois au mépris de la cohérence ou du sens attendu. Ainsi, selon Hubert Colas, « l'un des défis les plus éprouvants pour la comédien a été d'apprendre le texte, de se l'approprier, de manière à ne pas le restituer de façon métronomique, mais au contraire de faire sentir l'être humain qui réenvisage ce qu'il a vécu et ce qu'il va pouvoir vivre ».

L'homme s'invective, s'injurie, plaisante également, se morfond beaucoup. Métaphysicien du doute, il bute aussi, toujours, sur l'absurdité de sa condition, sur les mots et la raison qui mentent, sur la technique, les sciences qui oppriment, tuent en masse. Parfois éprouvant, *Kolik* est aussi ambiguë : « Analyse

lucide pour reprendre un autre chemin, un noiveau souffle de vie » (Hubert Colas) ou pur nihilisme ? Les réticences (pour cause de monologue, d'hermétisme parfois) sont compensées par l'intensité et la justesse de l'interprétation.

### Harangue rock

Intense fut également la prestation d'Enablers à la Machine à coudre, combo californien emmené par le poète underground Pete Simonelli, chanteur ou plutôt diseur *spoken word*, qui roule des yeux fous en haranguant la petite foule qui se presse, ravie de se confronter au son puissant et propre à la fois façonné par les quatre gaillards. Enablers donne donc dans le rock déclamé, arty, aux inflexions post-rock (montées sonores suivies d'accalmies), et s'y entend bien. Malgré les conditions (air surchauffé et composé à 99% d'humidité), les Ricains emballent le tout sans trop faiblir, concluant sur un hommage habité à un club disparu : « *That was fucking pretty good !* », comme énonça le poète-rockeur.

ANTOINE PATEFFOZ

▲ *Kolik* ce soir à La Criée, 20h. Également aujourd'hui : atelier d'écriture et lecture d'Edith Azam, les performances de Robert Cantarella (Le Musée vibrant), de Guillaume Désanges (La Voix de son maître) Aymeric Hatnaux (Dent de Lion) et d'Yves Noël Genod. ActOral se poursuit jusqu'au 13 octobre. ActOral.org





Nicolas Bouchaud, ombre vivante de Serge Daney.

**ActOral.** A la Crie, « La Loi du marcheur » revient sur les pensées de Serge Daney. Tout simplement essentiel.

## L'esprit du cinéphile

■ C'est une émouvante déclaration d'amour au cinéaste doublée d'une dense réflexion sur le rapport à l'image et aux médias que Nicolas Bouchaud, dans *La Loi du marcheur*, propose jusqu'à samedi sur les planches de la Crie. En reprenant les paroles de Serge Daney (ancien rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*, décédé en 1992 du sida) auquel « il prête sa voix et son corps », l'acteur se mue en passeur et livre une création brûlante d'actualité.

Bien que datant de près de vingt ans, les propos tenus par Serge Daney n'ont rien perdu de leur force. Mieux, les réentendre aujourd'hui démontre à quel point l'homme visait juste et pointait le danger que représentait l'essor des reality shows et les multiples déformations de l'image fautes par la télévision. En tête de liste, cette tendance à faire d'un « marché » des horreurs du monde et à montrer de la beauté là où il n'y a que souffrance.

### Conférence avec les spectateurs

Dirigé par Eric Didry, qui signe une mise en scène sobre où surgissent quelques moments de folie, Nicolas Bouchaud livre une performance de choix pendant près de deux heures. Sans jamais tenter de mimer le critique, il interprète ses propos et y adhère. Au point que les deux pensées se rejoignent. En témoigne une dernière partie en forme de conférence, où il interroge les spectateurs sur leur cinéphilie. La sur-

son s'élève, difficile de savoir qui des deux hommes livre son point de vue.

Construit à la manière d'une carte de géographie, que ce « marcheur » de Serge Daney affectionnait dans son enfance, ce solo n'a de cesse de montrer les différents « états » du 7e art. Ses besoins, sa nécessité, ses forces, mais aussi ses failles que certains ne se sont pas privés d'exploiter, allant jusqu'à le « dévitaliser ».

### Remettre de l'ordre

Une sorte de piqure de rappel pour ne pas oublier l'essentiel : le jeu d'acteur, faire rêver, transmettre des valeurs, et dans le meilleur des cas, se montrer visionnaire, tel Kubrick dans *2001 l'Odyssée de l'espace*. Tout en arrivant à conjuguer les veines populaires et intellectuelles.

Entre les prises de paroles, sont projetés des extraits du *Rio Bravo* d'Howard Hawks, soit le premier film sur lequel avait écrit Serge Daney. Nicolas Bouchaud, lui, interagit avec l'écran géant et double un autre « shérif » : John Wayne. Car plus que la nécessité de faire respecter la loi, il s'agit de remettre avant tout de l'ordre. Et même si cela peut conduire à se faire fusiller, le combat en vaut la peine.

CÉDRIC COPPOLA

■ « La Loi du marcheur », d'après « Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils », m.e.s. Eric Didry, avec Nicolas Bouchaud, jusqu'au 8/10 à 20h au théâtre de la Crie, 20, quai de Rive Neuve (76), dans le cadre du festival ActOral. Infos 04.91.54.70.34, [theatre-lacrie.com](http://theatre-lacrie.com) et [actoral.org](http://actoral.org)

**Sam 8 oct 16h**

**LA FORÊT DES chats**

**CREUSET DES ARTS**

31 RUE PAULIANO  
13004 MARSEILLE

Métre L1 Chartreux  
et / ou bus 8  
Av de Mandolinet

Renseignements  
04 91 06 67 02

Réservations  
04 91 06 67 02

par CROCH

TRYOLE

Espace Culturel : 04 94 11 04 01 - Théâtre / Vidéo / Lektors / Musique : 01 44 57 82 55  
Boulevard / Place / Culture / Offres de Toulon / Gât / C. de France : 04 91 20 54 84



# Montévidéo est dans "impasse" »

[www.pearsoned.com/teachers/thompson-hughey](http://www.pearsoned.com/teachers/thompson-hughey)

« Actoral, c'est un kaleïdoscope des différentes facettes  
qui tissent le monde des arts aujourd'hui »

Que dit le propriétaire ?

THE FORD MOTOR CO. is represented by J. H. HARRIS & CO. 1001



Neoliberalism est toutefois d'accord avec la critique que la diffusion...

**que la distribución**

Montebello est né en 2000 de la réunion de deux artistes : Jean-Marc Mendès du Coq et de Benoît Bouchard et d'Improvisation Musicale (2000) et non inverse.

### Let's rekindle our passion?

Les spectacles du festival seront produits par

1000

Qui, Meus c'est dans la continuité de ce que nous faisons depuis des siècles amical. L'idée, avec Armand, c'est faire un festival qui se déplace dans toute la ville pour créer une dynamique, un temps fort de la vie culturelle autour des événements contemporains. Et montrer qu'il se peut des choses très fortes à Marseille, ce qui n'est pas toujours reconnu. Nos programmes participent aussi souvent un soutien plus important cette année : la Crèche la Mémoriale, la Frèche contemporaine à Marseille nous appuieront, avec l'Institut Inca comme la référence sur les Démocraties.

Change made, by Federal grand jury of San Diego.

Marché et se transformé depuis 2005 et le coordinateur de Mavelli au label de capitale européenne de la culture. Aujourd'hui, il s'agit de « renaissances », sur quelques années. Maintenant, c'est un vrai festival avec des artistes étrangers, des formes plus contemporaines. Actuel l'esprit de manière pérenne. Au lieu d'un moment qui passe, il laisse un public plus large et accorde des actions plus concrètes. Sans perdre de vue l'énergie et les aspects éducatifs antérieurs : ce sont eux qui font les formes de

Actualul, c'est une « photographie » de la création  
intellectuelle au "2011".

study involving an 80/17.7

Le roman au bédouin, c'est les événements contemporains dans une situation antérieure : l'ordre, l'habitat, l'habitant, dans la grande, profonde solitude. On ne fait pas la critique contemporaine, c'est oui, mais nous donnons quelques exemples en présentant des antécédents qui vivaient dans des sociétés disséminées. Actual, c'est un bédouinisme des événements sociaux qui font le monde des arts arabiques. Le mélange des formes est très important. En même temps qu'il donne les bédouins entre les données antérieures, il permet d'argumenter la possibilité du spectacle. C'est un point particulier pour montrer les gens à l'œuvre des choses qui ne sont pas. Actual, c'est



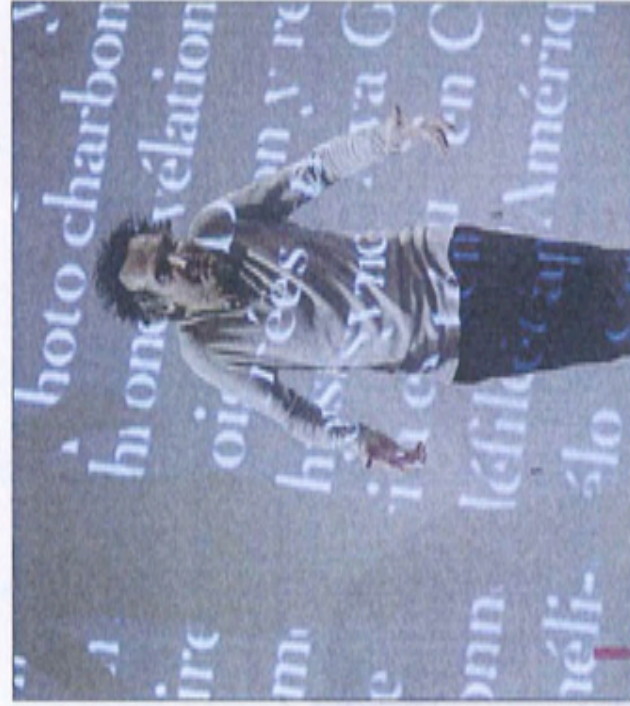
# "La loi du marcheur" cinémas intimes

**ON A VU** À La Criée, Nicolas Bouchaud dans un solo joueur

**T**héoricien du cinéma, sculpteur de formules assassines ou enthousiastes, plume des idées à contre-courant, Serge Daney qui était bien plus qu'un critique de cinéma, a trébuché son talent et ses goûts tranchés aux *Cahiers du cinéma* ou *Libération*. À partir des entretiens filmés que Régis Debray a réalisés, le comédien Nicolas Bouchaud a imaginé une formidable machine de théâtre.

*La loi du marcheur* est un solo joueur, malin, très drôle et qui ne perd jamais le fil d'une fidélité à l'homme autant qu'à sa pensée sophistiquée.

À La Criée, sur le plateau du petit théâtre, Nicolas Bouchaud, corps engagé et regard magnétique, parle avec la voix de Daney, mort du Sida il y a presque vingt ans. Avec ce "je" d'un autre, l'acteur est en phase lui qui, comme Daney, se projette davantage dans l'élégance d'un Cary Grant ou d'un Henry Fondia que dans l'efficacité de nos "monstres" du cinéma, Gabin ou Raimu. "Avoir dix ans et dire Michel Simon c'est un grand acte, ça va pas la tête? Avoir 10 ans, c'est dire qu'est-ce que j'aimerais ressembler à James Stewart?", souffle Bouchaud-Daney. Le même humour féroce (qui n'exclut pas l'autodérision) est promené sur ce que Daney adorait (Hawks, Kubrick, le mouvement juste de Minoguchi...) et sur ces objets de mépris (la télé, Gillo Pont-



Nicolas Bouchaud dans "La loi du marcheur". J. PH. GIOVANNI CITTADINI

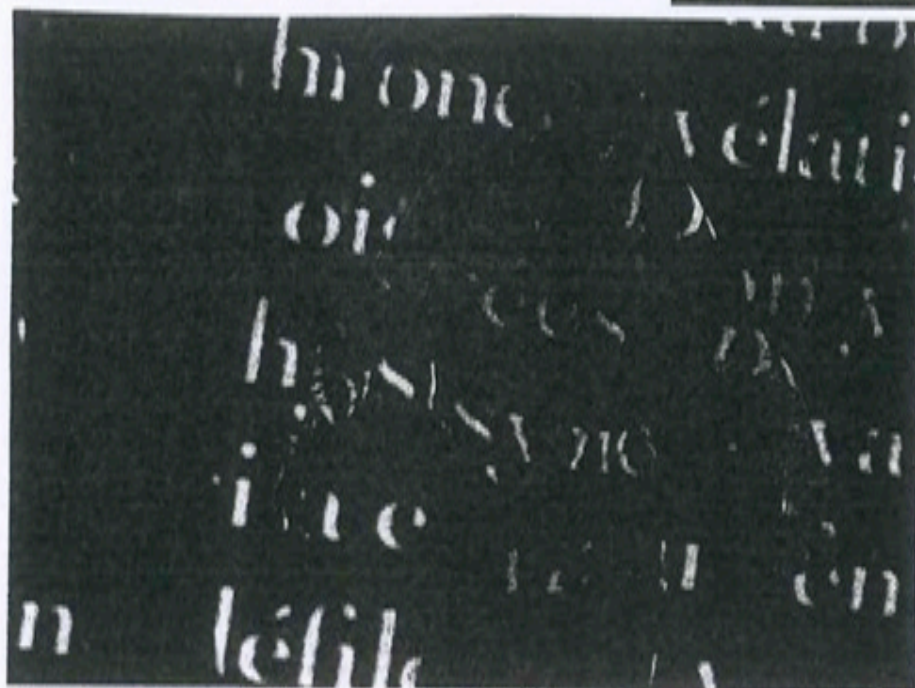
tecorvo et son travelling jugé scandaleux par Rivette dans *Ka-po...*). Le tout reflète cette immense culture cinématographique que construit simplement lors de séances dans les salles de quartier, où sa mère entraînait le petit Serge, enfant sans père passionné par la géographie. Écho de l'enfance, des traces que les films impriment en chacun de nous, promesse de voyages, à chacun son cinéma, cet art magique qui permet à John Wayne de rester impérial dans ce saloon de Rio Bravo malgré son pantalon trop court.

Morceau de Prince en virgule sonore tonique, jeu avec les images de *Rio Bravo* et avec le public, le temps d'une séance interactive (le film vu plusieurs fois, l'incontournable jamais vu, celui que tout le monde a aimé sauf vous...), la mise en scène d'Eric Didry est délicate, rafraîchissante. Et le temps (1h50) passe (trop) vite en compagnie de Nicolas Bouchaud. Un rendez-vous irréfutable d'Actoral, à La Criée.

OLGA BIBILONI

"La loi du marcheur", jusqu'au samedi 3 octobre à La Criée. 04 91 54 70 54.





Nicolas Bouchaud dans la peau d'un « ciné-fils ».

**Act'Oral.** A la Criée, Nicolas Bouchaud s'approprie la parole de Serge Daney dans « La Loi du marcheur ».

## Pensées et critiques d'un enfant du cinéma

■ Invité à partir de demain par Act'Oral au théâtre de la Criée, Nicolas Bouchaud, vu au dernier festival d'Avignon aux côtés de Juliette Binoche dans *Mademoiselle Julie*, monte cette fois sur les planches en solo pour *La Loi du marcheur*. Spectacle où il prête sa voix et son corps à l'ancien rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* et critique à *Libération*, Serge Daney.

Le comédien, déjà passé par la case Criée l'an dernier pour le choral *Noli me tangere* de son complice Jean-François Sivadier, a imaginé cette nouvelle création avec le metteur en scène Eric Didry. Ensemble, ils sont partis de la transcription d'extraits du film *Itinéraire d'un ciné-fils*, où Serge Daney s'entretient longuement avec Régis Debray. Un texte documentaire regroupant des formes différentes et qui emprunte aussi bien aux concepts de la psychanalyse, de la politique, au style de la chronique, du pamphlet et de la langue courante.

« A l'époque du film, en 1992, Serge Daney, malade du sida, connaît l'imminence de sa mort. Nous sommes face à quelqu'un qui éprouve la nécessité de nous transmettre quelque chose, de partager avec nous son expérience. Daney parle avant tout pour élucider une part de ce qu'il a vécu. C'est proche d'une démarche analytique et poétique », explique Nicolas Bouchaud, qui tient à préciser que *La Loi du marcheur*

« n'est ni un message ni une confession, mais une pensée ».

### Veine savante et côté populaire

Si le spectacle brassera toute la cinéphilie de Serge Daney - essentiellement celle des années 1960-1990 -, l'écran géant ne diffusera que plusieurs passages du *Rio Bravo* d'Howard Hawks, avec John Wayne et Dean Martin. « C'était un de ses longs métrages favoris, le sujet de son premier article, un film de genre et un western. Daney a toujours défendu à la fois la veine savante, expérimentale du cinéma et son côté populaire », souligne Eric Didry qui a souhaité que Nicolas Bouchaud évoque tout travail d'identification ou

d'imitation du journaliste.

Car, au-delà de l'hommage, l'essentiel était de parler non pas uniquement de cinéma mais « de la question de l'art dans son ensemble » et d'alerter sur « le phénomène mortifère comme quoi aujourd'hui la valeur d'une œuvre se mesure au nombre de spectateurs qu'elle attire et sur sa rentabilité avant même toute analyse ou critique ».

GEDRIG COPPOLA

■ « La Loi du marcheur », avec Eric Didry avec Nicolas Bouchaud. Jusqu'au 8/10 (6e soir et dernier à 19h, j'ai-ven-sam à 20h à la Criée, 30, quai de Rive Neuve, Marseille 7. Infos 04.91.54.70.54, theatre.lacriee.com et actoral.org

## Le point sur la prog'

■ Avant dernière semaine d'Act'Oral, avec en tête de liste, pour aujourd'hui et demain, en plus de *La Loi du marcheur* (lire ci-dessus), *Alexis. Une trilogie grecque*, spectacle conçu et mis en scène par Marco Cagnagrande et Daniela Nardini. On s'aggrave hier soir que la représentation prévue aujourd'hui au Gymnase est annulée (pour cause de pluie) : le doute subsiste pour les autres dates. Quel qu'il en soit, les deux artistes de la compagnie Motus se sont « emparés » du meurtre du jeune Alexandre Grigoropoulos, tué par un policier en 2008 à Athènes, pour traiter le thème des révoltes de l'homme contemporain.

Au théâtre des Bernardines, la compagnie L'Employeur présente *Le Temps nous mangera*, histoire d'amour entre un homme et une femme y compris par un drapeau et extrait de l'histoire cinématographique (également jouée, vendredi et samedi).

Enfin, une carte blanche est accordée à l'auteur Julien Blaine à Montevideo (demain à 15h), alors que Michaël Valet continue d'investir tous les jours à 15h (jusqu'à samedi) le Oû, un lieu d'exposition pour l'art actuel, avec « Le glacier, excavation ».

C.C.

■ Infos 04.91.37.14.04, actoral.org



## FESTIVAL ACTORAL

### François Beaune en clôture

L'écrivain François Beaune (*Un homme louche* et *Un ange noir*) présentera son projet *Histoires vraies* demain à 19h, à La Friche, en clôture du festival Actoral, dédiée à la création et aux écritures contemporaines. A la manière d'un Paul Auster, dans *True Tales of American Life*, il s'est lancé dans une collecte de témoignages, parrainée par le festival et l'association Marseille Provence 2013. "En 2001, pour une émission sur la radio nationale américaine, Paul Auster avait sélectionné 200 histoires vraies (sur 4000 reçues), explique-t-il. Je propose pour ma part, durant l'année 2012, d'entreprendre un voyage dans douze ports de la Méditerranée afin de collecter par écrit, au micro et en images, des histoires vraies qui formeront, par leur diversité, un portrait complexe de cet espace en ce début de siècle." Ces histoires seront restituées en 2013, dans le cadre de Marseille capitale européenne de la culture.

Lui succéderont, au cours de cette soirée de clôture, une performance d'Anja Tillberg, *Pourquoi Eve vient-elle ce soir chez Adam ?*, une rencontre avec l'écrivain Dieudonné Niangouna et des plasticiens et musiciens, avant le concert du groupe *La Femme*.

Ce soir 19h, Friche de la Belle-de-Mai,  
41 rue Jobin (3<sup>e</sup>). 04 91 37 14 04



## Rendez-vous

### ■ ACTORAL FINAL

Le festival des arts et des écritures contemporaines achève sa 11e édition aujourd'hui sur une soirée à Friche Belle de Mai (à partir de 19h). Il revient à François Beaune d'ouvrir les hostilités :

l'écrivain présente son projet « Histories vraies », qu'il collectera en 2012 dans 12 ports de la Méditerranée et restituera en 2013 à Marseille. Anja Tillberg déploie ensuite sa performance. Pourquoi Eve vient-elle ce soir chez Adam ?, Dieudonné Nangouna (auteur du Socle des Vertiges) donne mardi et

mercredi à la Criée) débarque en « Improptus #2 » et Les Chiens de Naranne, dirigés par Jean-Christophe Meunisse, sont lâchés sur les planches (Regarde le lustre et articule!).

Le final sera musical avec Dj Uderman, aka Boris, et La Femme - quatre mâles et une chanteuse adeptes de la réverb qui taquent la surf music.

## La Femme

Concert final du festival Act'Oral.

La Femme est une énigme, une émanation sonore par Beko, le Digital Single Label brestois.

→ A 23 h à la friche La Belle-de-Mai, 41, rue Jobin (3e). 12 ou 8 €.

☎ 04 91 37 14 04.



**On a vu** (à la Criée)**La Loi du marcheur**

**L**e festival Actoral continue et, cette fois, ce sont les paroles d'un critique cinématographique français, qui sont offertes au public marseillais. *La Loi du marcheur* est mise en scène par Éric Didry sur une idée du comédien Nicolas Bouchaud qui prête son corps, sa voix et son irrésistible énergie à la pensée de Serge Daney. Grâce à une scénographie fine et mesurée, il donne du "je" et du "jou" aux entretiens menés auprès de Serge Daney par Régis Debray : *Itinéraire d'un ciné-fils*. Dans la salle, ceux qui ne connaissent pas le critique et penseur le découvrent, les autres le redécouvrent. L'utilisation de la vidéo que l'on retrouve, il faut le dire, sans plus aucune surprise, dans la plupart des mises en scène, est ici justifiée par l'objet même du discours : le cinéma et son articulation avec le réel, le monde et la société. Les spectateurs apprennent et s'amuse, participent et racontent leurs propres expériences de cinéma... Au comédien ou au critique, mort du sida en 1992 ? Riche et jolie confusion dans le petit théâtre de la Criée. Le théâtre se fait ici médiateur du cinéma et c'est une réussite. Éric Didry avait déjà mis en scène un entretien radiophonique avec le plasticien Christian Boltanski. Alors, Monsieur Didry, permettez-nous une petite commande : à quand une proposition autour des entretiens donnés par le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel ou autour des textes sur la photographie d'Hervé Guibert ? ■

Caroline Pelletti

Le festival Actoral se poursuit jusqu'au jeudi 13 à la Criée, à la Friche la Belle-de-Mai et au cinéma les Variétés (voir l'agenda).



## Le Socle des vertiges

Deux frères, un légitime et un renégat convoquent leur amour et leur fratrie aux prises avec le Congo des années rouges, héritage de la colonisation, puis l'arrivée de la démocratie avec tout son tumulte. La création écrite et mise en scène par Dieudonné Niangouna, dans le cadre du festival ActOral, pose le problème du territoire et de l'appartenance à une société

## Le Réserviste

Mise en espace d'Antoine Laubin, première étape publique du travail de recherche en cours, à propos de "l'histoire d'un mec d'aujourd'hui poussé à travailler malgré lui, un beuglement jouissif contre certaines valeurs fondatrices de nos sociétés (le Mérite, l'Effort, la Volonté)". Dans le cadre d'ActOral.  
→ À 19 h 30 à la friche La Belle-de-Mai, La Cartonnerie, 41, rue Jobin (3°). 8 €. ☎ 04 91 37 14 04.

## Un Ange noir

Une heure avec François Beaune à propos de la confession d'un homme sur la mort d'une femme entre enquête, récit de cavale et aveu. Dans le cadre du festival ActOral.  
→ à 20 h 30 à la friche La Belle-de-Mai, La Cartonnerie, 41, rue Jobin (3°). 5 €. ☎ 04 91 37 14 04.

## Pourquoi Eve vient-elle ce soir chez Adam ?

Performance de Anja Tillberg ou comment générer une écriture qui prendrait source dans un espace non théâtral ; l'idée est à chaque fois d'investir un lieu, de réhabiliter un espace, de faire rentrer l'urbain, la réalité sur scène. Dans le cadre d'ActOral.  
→ À 22 h à la friche La Belle-de-Mai, la Cartonnerie, 41, rue Jobin (3°). 8 €. ☎ 04 91 37 14 04.



## Life on Mars

**Le festival ActOral, à Marseille, n'a pas été avare en performances brillantes et surprises fugaces.**

**I**l n'y a plus de performance en tant que telle, parce que la performance est maintenant partout." Trajal Harrell détourne à son profit les mots de Baudrillard dans une miniconférence en anglais et en français intitulée *Le Complot de la performance*. Les créations de ce chorégraphe et danseur new-yorkais sont indissociables d'une réflexion sur son art, qu'il replace dans une perspective historique. Il le démontre avec brio dans le délicieusement kitsch et évanescent *Twenty Looks or Paris Is Burning at the Judson Church*, où il mêle non sans humour voguing et danse post-moderne. Précisons que ce spectacle est une déclinaison en version courte de *(M)imosa*, création réalisée entre autres avec François Chaignaud et Cecilia Bengolea.

On pouvait le découvrir à Marseille dans le cadre de la dernière édition d'ActOral, festival ouvert aux formes courtes, impromptus et autres performances

associant théâtre, poésie, arts plastiques et sonores. Comme dans *Impromptus #1*, par exemple, où Arno Calleja et Alfredo Costa Monteiro inventent un paysage poétique et musical à partir d'une vidéo de Fabien Giraud et Raphaël Siboni intitulée *Séminaire 01*. De paysage, il est aussi question avec le plasticien Mickaël Valet, dont la démarche consiste à s'immerger dans des sites pour en extraire la matière d'une œuvre en cours, tel cet imposant bloc de glace prélevé sur le massif du Mont-Blanc et conservé depuis dans un congélateur qu'il transporte dans toute l'Europe. Etonnant. **Hugues Le Tanneur**

**Le Complot de la performance ;**  
**Twenty Looks or Paris Is Burning at the Judson Church** de et par Trajal Harrell  
**Impromptus # 1** de et par Arno Calleja et Alfredo Costa Monteiro  
**Le Glacier, excavation** de Mickaël Valet  
A Marseille, dans le cadre du festival ActOral, compte rendu